

AVERTISSEMENT

**Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>
Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit**

directement

auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire

la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par

la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que

les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit

s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions

(financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les

troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Denis Marulaz

Lignes de fuite

*Aux cœurs purs qui disent le monde et souffrent de n'être pas entendus.
A tous ceux qui savent illuminer de leur amour les plus tristes grisailles.
A tous ceux dont l'âme se rassit aux rigueurs d'une société impitoyable.*

Avant-propos

J'ai pris le parti de transcrire quasiment phonétiquement certains mots et expressions vocales des personnages, tels qu'ils se faisaient entendre à mon oreille intérieure. Je demande par avance pardon aux lecteurs et acteurs qui s'en empareront et auxquels cela demandera un surcroît de travail et d'attention, mais c'était essentiel à l'appréhension fidèle de ce bout monde et de ses langages. Vous constaterez d'ailleurs qu'au bout de quelques répliques, on s'habitue à cette transcription qui révèle, comme en profondeur, les humains qui vivent leur histoire devant nous.

Denis Marulaz

Personnages

Les « petits » :

La Petite sœur de Marco
Les quatre enfants

Les « grands » :

Samy
Sandya
Cassy
Rabiha
Marco
Simon

Les adultes :

Félicité
Kavichy
Odile
Le Chef
Les trois employés municipaux
L'homme à la fenêtre

(Toute la pièce se déroule dans un petit square triste de la cité des Dominos. Au milieu, une « sculpture » cubiste sert de lieu de ralliement aux jeunes du quartier.)

Durée: environ 120 minutes. Décor minimaliste et froid.

Tab 1

(Un square d' une tristesse déprimante entouré d'immeubles gris. De la pelouse lépreuse, un coin poubelles à côté d'un arrêt de bus, un banc recouvert de graffitis, une espèce de « sculpture » composée de cubes de béton, aux couleurs effacées, en plein milieu. C'est très tard le soir, dans la cité des Dominos. Dans la rue, une voix d'homme ivre qui beugle une chanson d'il y a longtemps. Une fenêtre s'ouvre et quelqu'un crie)

Un homme à une fenêtre ta gueule, ivrogne

Kavichy *(apparaissant sur la place)* kest'as ? T'es pas joisse ? j'vous emmerde !

Un homme à une fenêtre tu vas la fermer, oui ? Va te coucher, gros porc ! Moi, j'me lève à cinq heures ! J'ai l'droit d'dormir, t'as compris ?
(la fenêtre se referme en claquant)

Kavichy c'est ça, va tringler ta bourgeoise, cocu ! On a plus le droit de chanter, mai'nant ? Si c'est l' goulag, faut l' dire ! Les cocos, j' les emmerde !

(il se remet à chanter en se dirigeant vers son immeuble et soudain, se prend les pieds dans des cartons étalés sur la plate-bande à côté de l'entrée et tombe lourdement en poussant un gros cri vinasseux. Il grommelle des gargouillis incompréhensibles et se relève très difficilement en se frottant les jambes et les bras)

Kavichy kek'sè kce bordel ? Sont tarés ou quoi ? C't'un truc à s'crabouiller la tronche ! y s'prennent pour des viets ou quoi ? On est pas dans la jungle, ici ! *(il se baisse pour ramasser ce qui l'a fait tomber, remonte un carton aplati et une couverture sale)*

Kavichy Ah, la salope ! mais c'est l'fourbi de l'aut'tarée d'Odile ! Elle veut tuer kekun ou quoi ? *(Il jette à terre le carton et la couverture)* Ah ! c'est dégueulasse ! kes'ça pue son truc ! Elle va tous nous pourrir avec sa crasse ! keskon attend pour la virer d'ici, c'te porcasse ? Kelnous foute le choléra , la fiev' aphteuse ou chais pas kel merde du diable ? *(il balance de grands coups de pied dans les affaires d'Odile)* A grands coups d'pied au cul, oui, ke j'te vir'rais ça oui ! Ca t'ramène toutes les gueilles du canton, ça t'transforme le quartier en tas d'ordures, ça t'éventre les poubelles pour récupérer chais pas quoi, ça fait v'nir tous les chats crevés du coin, ça pisse, ça chie derrière les portes... Y'en a marre, merde ! Qu'on la foute à l'asile si on peut pas en faire aut' chose ! On a pas à s'fader c'te cloche ad vitam eternam ! Y'a déjà assez d'tous ces gamins qui pourrissent tout c'k'y touchent ! *(il se penche, prend la couverture et la jette au loin de toutes ses forces)* Allez, zou, du balais ! *(il reprend la direction de chez lui)* Dégueulasse, dégueulasse ! Ah ! la cradingue ! t'vas voir, d'main, t'vas voir ! *(il disparaît dans l'immeuble)*

(Ca replonge dans le silence. On entend juste au loin des « pimpon » nerveux. Apparaît lentement un Caddy poussé par une femme pauvrement fagotée. Elle s'arrête à l'endroit où Kavichy s'est planté précédemment, lâche la carriole et cherche du regard)

Odile Ben, chuis miro ou quoi ? Où qu'il est mon séjour ? J'ai pourtant pas picolé... Un carton tout beau tout neuf... *(farfouille un peu aux alentours, découvre son carton, sa couvrante un peu plus loin)* Ah, ben v'là ma moquette ! Au diable, k'y l'ont mis, et ma couverture ! sur une tâche de graisse de bagnole ! ah ben merci ! Y croient p'tet que j'peux m'payer l'pressing ! Morveux, va ! *(les ramasse l'un après l'autre, les « nettoie » du plat de la main, les ramène à sa « place »)* Ah, les vaches, y m'ont tout viré partout ! C'est pas assez grand pour tout l'monde c'te terre, des fois ? Ah, faut pas tourner l'dos, j'vous dis kça ! Tu parles d'un monde !

(Elle étend consciencieusement son « mobilier » sur la plate-bande, rapproche son Caddy et y farfouille, en tire un vieux bout de pain dégoûtant, s'assoit sur sa couche et commence à manger. Soudain, la fenêtre de Kavichy s'ouvre, au premier étage. Celui-ci apparaît, furax)

Kavichy Ah, t'es là, toi ! profite z'en, demain, tu déguerpis ! et fissa, encore !

Odile keskecè ? C'est à moi k't'en as ?

Kavichy c'est à toi k'je cause et j'te dis k'tu vas t'tirer d'là ! Toi et toute ta merde !

Odile kesk'elle t'a fait, ma merde ? Elle pue plus que la tienne, peut-être ?

Kavichy Elle m'a fait que j'm'y suis cassé la gueule dessus, voilà c'k'elle m'a fait, et k'demain j'vais porter plainte et k'tu vas charcler d'ici ! C'est pas un camping, ici, c'est pas une poubelle, les clochards, y'a des ponts pour ça, t'as ka y'aller !

(Une fenêtre s'ouvre violemment, au rez-de-chaussée. C'est Félicité qui s'en mêle)

Félicité Oh, c'est pas bientôt fini de gueuler comme ça, y'a les gosses qui dorment, alors, fermez la ! Vous avez vu l'heure ?

Odile S'cuse moi, Félicité, j'voulais pas... C'est l'aut'sauvage, y m'agresse... J'y ai rien fait !

Kavichy J'ai rien fait, j'ai rien fait ! On va voir ça demain ! Dehors, avec ton barda !

Félicité Dis donc, toi, t'as pas compris ? Y'a les gamins qui dorment ch'te dis alors tu la boucles ou je monte te chanter une berceuse ! Si t'es pas bien, t'as qu'à boire un coup, et rêver k't'es mort, ça nous f'ra des vacances !

Kavichy C'est ça, profite z'en, fais ta grande gueule, toi aussi, à la rue, tu vas t'retrouver avec ta marmaille et l'aut' tarée en prime ! Et bon débarras ! *(il referme violemment sa fenêtre)*

Félicité Touche à ma marmaille, comme tu dis ! Tu vas les voir tes couilles ! Pauv' mec ! corniaud ! *(baissant la voix)* Ma marmaille, ma marmaille, elle l'emmerde, ma marmaille ! Sale type !

Odile *(se rapprochant de la fenêtre de Félicité)* Allez, va, c'est rien, c'est ma faute, j'avais qu'à pas répondre... j'le connais, y faut pas répondre, il est bourré comme un coing. Pis, y comprend rien. Va voir tes petits, Félicité, y s'ont peut-être besoin de toi.

Félicité T'as raison, Didile, faut l'ignorer, il est trop con ! Allez, dors bien quand-même ! Ma marmaille ! ch't'en f'rais voir, d'ma marmaille ! *(elle ferme sa fenêtre)*

(Odile revient à son Caddy, en détache un ours en peluche tout sale tout vilain, récupère son trognon de pain, se traîne jusqu'au banc, s'assoit, se met à grignoter, adoptant peu à peu un mouvement de balancier comme pour bercer un bébé.)

Odile Pov' gars, keskil'y comprend, hein ?
Trop bas, kil est, tout au fond d'sa boutanche
L'a pas les yeux pour voir
Des beaux yeux frais comme nous
T'sais Kiki, chuis sûre ki regarde jamais là-haut
Ki lève jamais la tête en l'air
Vers c'tes étoiles toute brillantes
Vers la Grande Ourse... La Grande Ourse....
C'est ton pays, hein
C'est d'là k'tes v'nu
Pour m'cajoler
Pour m'consoler
Pour m'tenir bien chaud, bien doux...
C'est dur, tu sais
D'êt'toute seule
A même pas avoir un vrai coin pour s' blottir
Quand y fait froid
Quand y pleut
Quand c'est tout triste au fond,
Quand y'a les mots des autres
Ki t'mordent avec leurs dents toute pointues
Et ki t'lâchent pas
Et ki s'éloignent comme si tu pues
Comme si t'as la gale...
C'est pas ma faute, moi
Si chuis par terre
Avec mes cartons, mon chariot
Mes fringues toute moches

Toute qui puent
Pourtant j'les lave des fois, tu m'as vue,
Mais l'eau toute seule,
Quand t'as pas le savon, les produits, les trucs k'y faut...
C'est pas ma faute
Si chuis là toute seule
Si Maman l'est morte
Si elle est partie comme ça
Sans rien m'laisser
Même pas sa maison
Ki z'ont donnée à l'aut' méchant
K' toutes nos affaires
Y les ont mis à la poubelle
Ou k'y z'ont pris pour chais pas ki...
Trouvent ça normal, les aut'
La fille de l'ancienne concierge ?
Ah ben l'est là, dehors, sous la flotte
A dormir sur son carton !
L'a pas d'maison
Mais c'est normal
Sa mère, l'avait ka pas...
Pis, c'est elle qui veut bien,
L'a une place toute prête...
A l'asile !
Chez les dingues !
Chez les dingues ?
Non, mais, pour ki k'y m'prennent ?
Chuis pas plus maboule k'leur pomme
K'y s'prennent la tête
Pour tout un tas d'trucs, un tas d' machins
Y savent même pas quoi
Y z'en ont jamais assez
Y trouvent k'y'a trop d'gens sur Terre
K'y faut en foutre à la poubelle !
K't'es toujours trop ci
K't'es toujours trop ça
Ou t'es trop Noir, ou t'es trop Beur, ou t'es trop Blanc
Ou t'es trop Jaune, ou t'es trop Rouge, Vert, Bleu...
Y peuvent pas voir kelk'un ki leur ressemble pas
Sans avoir envie d'le mouliner
Et c'est moi k'est dingue
K'a sa place à l'asile !
Mais on ira pas là-bas, hein, mon Kiki à moi
On ira pas derrière leurs vilains murs tout noirs
Derrière leurs f'nêt'es toute sales
Pleines de grillage
K'on voit même pas les étoiles à travers
K'tu peux même pas avoir une plante verte,

K'elle crève tout'd'suite
Tellement k'y'a pas d'lumière qui passe
Ke c'est toujours tout gris
Avec des gens k'ont plus leur tête
Ki crient toute la journée
Ou alors ki dorment en bavant
Tellement k'on les bourre de cachets
De piqûres....
Mais pas les piqûres, hein, Kiki
Pas les piqûres !
Y peuvent s'les garder, leurs piqûres
Z 'ont k'à s'les mettre où j'pense
On en a pas besoin d'leurs piqûres
On est pas malades, nous, hein, Kiki ?
Nous, on d'mande rien,
On d'mande rien à personne,
Juste k'on nous foute la paix,
K'on nous laisse tranquille sur not' carton
A regarder les étoiles
A écouter c'k'elles nous disent
Pas'k'elles nous parlent, les étoiles
Elles nous parlent et surtout
Elles nous chantent, hein, Kiki, hein,
Elles nous chantent au creux de l'oreille
Des mots tout chauds, des mots tout doux
Et toi aussi tu les entends, hein,
Tu les entends
Les chansons des étoiles...

(Elle lui fredonne une vieille comptine puis retourne à son carton, s'y étend, se blottit dans sa couverture et s'endort.)

Tab 2

(Apparaît nonchalamment un groupe de gamins désœuvrés qui s'installent autour du banc. Au début, pas de paroles, juste on se passe un écouteur de baladeur pour partager des sons. Soudain, un des enfants désigne le coin poubelles du doigt.)

enfant 1 hé ! matez ! y'a une bestiole sous la poubelle !

les autres kest'as vu ? c'est koi ?

enfant 2 ah ouais, il a raison, ça r'mue !

enfant 3 putain, c't' un rat !

enfant 4 kes't'en sait k'c't' un rat ? On y voit ke tchi, faut y'aller !

enfant 3 tu veux k'c'est koi ? un éléphant ? la tête de ma mère c't' un rat !

enfant 2 putain les rats, ça m' débecte, ça pue la mort !

enfant 1 sûr k' c'est dégueux, ces bestiaux ! ça t'fout la chtouille partout !

enfant 3 t'as raison, faut pas k'y prolifère, faut k'on s'le tape, là, tout d'suite, pas k'y s'en va !

enfant 2 et comment k'on fait ? t'as kek' chose pour l'attraper ?

enfant 4 rien à fout'e de l'attraper, c'k'i faut, c'est l'crabouiller !

enfant 2 ah ouais ? Et avec koi ? A coups d' tatanes ?

enfant 1 dans l'bordel d'la vieille, doit y'avoir des trucs ! t'tendez, j'reviens !

(il se dirige vers le Caddy d'Odile, y farfouille silencieusement, en retire des bouteilles vides en plastique, les ramène à ses copains)

enfant 1 ké'j'disais ! un vrai vide-grenier, sa poubelle ! Putain, nous, faut pas k'on fume ou k'on picole mais eux, kesk'y s'foutent dans la barbaque !

enfant 3 donne-nous ça, faut s'dépêcher, faut pas k'y s'tire !

enfant 4 bon, vos gueules, faut y'aller calmos, faut pas k'y s'affole !

enfant 1 bon, Zozo, Caby, vous faites le tour, Sini et moi on reste de c'côté.
J'compte jusqu'à trois et on s'le mange !

(Les enfants entourent la poubelle)

enfant 1 attention... 1...2...3 ! Fire !

(chorégraphie de « la chasse au rat ». Enfin c'est la victoire)

enfant 1 ça y est, y bouge plus !

enfant 4 plein la gueule ! on l'a eu !

enfant 3 on est les champions, on est les champions !

(enfant 1 prend la bête morte par la queue)

Tous on est les champions, on est les champions !

(ils jouent, tout en chantant, à se balancer le rat. Tirée de son sommeil, Odile se redresse)

Odile keske c'est, kesk'y s'passe ?

enfant 2 merde, è' s'est réveillée !

enfant 1 allez, on s'tire !

(ils s'en vont en courant. En passant devant Odile, enfant 1 lui lance le rat mort)

enfant 1 attrape, la vieille, c'est du hot dog !

(ils disparaissent en riant. Odile tend le bras pour attraper ce qui lui a été lancé)

Odile *(dégoûtée puis désolée)* Ah ! Ah, les sales gosses ! Pauv' p'tit rat ! Pauv' p'tite bête !

(elle se lève, emmène la bête jusqu'à la poubelle et revient se coucher.)

Tab 3

(Le jour se lève, Odile dort encore sous sa couverture, la fenêtre de Félicité est ouverte d'où sort une musique ensoleillée, Samy est vautré sur les cubes, rêvassant, un stylo et un carnet dans les mains.)

Samy *(chantonnant)* La chaleur de son corps
Se love dans mes rêves
Un chaton qui s'endort... *(souffle)*

non, ça va pas, c'est nul, ça !

La chaleur de son corps
Se love dans mes rêves
Comme un chaton qui dort...

ouais, c'est pas mieux...

La chaleur de son corps
Se coule...

Ah, c'est mieux ...

Se coule dans mes rêves
Comme...

comme koi ? J'en sais rien, tiens...

La chaleur de son corps
Se coule dans mes rêves... PPFFFFFFF

Félicité *(apparaissant à sa fenêtre)* Ah ! mais Le poète est sur son perchoir !
Salut à toi, Samy le griot ! Alors, déjà dans l'inspiration ? De grand matin, comment tu fais ?

Samy Ah, salut, Félicité. Inspiration, inspiration, faut l'dire vite, ce matin, ça a un peu de mal à venir...

Félicité c'est pas grave, j'm' inquiète pas, ça va jaillir comme une source dans le désert. T'as le don, et quand on a le don du Ciel... Tiens, viens boire un kawa, ça va te réveiller la boîte à idées !

(Samy saute des cubes et s'approche de la fenêtre de Félicité. Celle-ci disparaît chez elle. On l'entend hurler)

Félicité Mais bande de morpions, keskecek'ce cirque ? Vous allez finir de déjeuner, oui ? Et tranquillement ! Regardez-moi ça, y'a des céréales partout, on s'dirait au carnaval ! Rabiha, et toi, vous allez nettoyer tout ça avant de partir !

Rabiha Pourquoi nous, on a rien fait !

Félicité paske vous êtes les plus grandes et que vous les avez pas surveillés ! On joue pas avec la nourriture, combien d'fois j'l'ai dit ? Et vous, les petits, allez vous débarbouiller, vous allez partir à l'école comme ça, peut-être ?

(Félicité réapparaît à la fenêtre, tend une tasse à Samy)

Félicité Ah, les vauriens, t'as pas le dos tourné, zou ! y t'font les quat'cent coups ! Y vont me rendre mabouldingue, un d'ces jours !

Samy *(buvant son café)* Tu parles ! tu dis ça, mais si y z 'étaient pas là...

Félicité Ouh, ben ça me frait des vacances ! Et pas qu'un peu !

Samy Laisse-moi rire ! j'te vois d'ici ! tu tournerais en rond comme une chatte à qui on a enlevé ses petits ! Maoooouuu ! Maoooouuuu !

Félicité *(riant)* Une chatte ? tu plaisantes ! plutôt une lionne, oui ! K'on y touche seulement, à mes minots ! Gare à mes griffes ! Le premier qui s'approche, j'le déchiquette, crouic !

Samy *(semblant effrayé)* Holà, holà, j'ai rien fait, chuis innocent, me tuez pas, madame la lionne, chuis innocent, je vous jure, je vous jure !

Félicité *(rigolarde)* quel mariole tu fais, toi, un vrai acteur de cinéma, tiens ! tu sais quoi ? tu devrais faire du théâtre ! je te vois bien jouer la comédie ! Après tout, t'es un artiste...

Samy c'est vrai que j'me sens artiste, mais pas vraiment comédien, on peut pas dire, moi, c'est plutôt la chanson, tu sais, écrire, chanter, la musique...

Félicité Ben ça, chais bien k't'es chanteur, k't'écris des trucs, ça empêche pas, enfin je pense... c'est koi k't'étais en train d'écrire, tout à l'heure ? Une nouvelle chanson ?

Samy Une chanson, oui, un truc romantique, mais ça a du mal à venir, ces temps-ci, pourtant j'ai des idées, j'ai des images qui viennent, j'les ai là, devant les yeux, pis, quand y faut écrire, ça devient brumeux, insaisissable, y'm'vient que des banalités, ça fait « toc »...

Félicité ça fait « toc » ! tu m'as l'air de faire « toc », toi ! Dis-moi pour voir un peu, ta chanson romantique, là, quand tu l'écris, eske tu penses à kelk'un, très fort, comme à kelk'un que t'aimes vraiment, à une « chérie » comme on disait à mon époque ? eske t'en as seulement une de chérie ?

Samy Ben... Euh.... Pas vraiment, non... Alors... j' imagine....

Félicité j' imagine ! Il imagine ! C'est la meilleure, celle-là ! Kesk'y m'a fait un poète pareil ? Il est pas amoureux et y veut écrire une chanson d'amour ! Mais t'as

mis ta culotte à l'envers, comme on dit dans mon pays ! *(elle rit)* J'imagine !
j'imagine ! Hé hé hé !

Samy c'est pas sympa, de te moquer de moi... *(il rend la tasse vide à Félicité)*
Merci quand même pour le café, ça me fera peut-être du bien...

Félicité J'me moque pas, ma p'tite caille, j' m'amuse ! Tiens, tu m'as mise de bonne
humeur, poète romantique !

*(à ce moment, on entend les enfants se disputer dans l'appartement. Félicité se
met à hurler)*

Félicité Mais c'est pas possible ! kesk'y s'passe encore ? Vous avez le diable au
corps ou koi ?

*(elle claque la fenêtre. Samy regrimpe sur ses cubes. Pendant ce temps, Odile se
réveille, se relève, divers personnages de la cité investissent l'espace, écoliers, gens
qui vont au boulot, faire leurs courses... chorégraphie)*

Tab 4

(Sur les cubes, se retrouvent Samy, Marco, Simon, Sandya . Odile, plie sa couverture, son carton, met de l'ordre dans son Caddy. Félicité rouvre sa fenêtre et se met à battre ses tapis en chantant.)

Sandya t'as l'heure, Samy ?

Samy t'sais, moi, l'heure...

Simon c'est huit heures dix-neuf, Sandya, on a encore un peu l'temps...

Sandya t'as d'la chance, Samy, d'rester là, toute la journée, sans c'te con'rie d'bahut !

Marco profite z'en, va, du bahut... Si j'avais su, moi...

Sandya si ça t'manque, tu peux prendre ma place ! Cadeau, hein !

Marco Si tu crois k'c'est marrant, d'se traîner là toute la journée à attendre chais pas koi... T'es encore mieux là-bas !

Sandya p't'et' que toi tu t'emmerdes mais Samy, lui, il a pas l'air de s'peler, il en profite, lui, d'avoir tout son temps ! Pas vrai, Samy ?

Samy Ben, c'est chacun son truc... Moi, comme j'ai plein d'choses à gamberger, c'est vrai k'chuis mieux là mais c'est pas l' nirvana pour autant...

Sandya si y'avait une meuf avec toi, sur tes cubes, ça s'rait p't'et' moins pire...

Simon Ah, là, j'crois k'c'est l'heure d'y aller...

Sandya Oh ! tu vas pas m'battre le tambour toute la journée, toi !

(Rabiha, fille de Félicité, apparaît à la fenêtre, à côté de sa mère.)

Rabiha T'es là, Sandya ? T'inquiète pas, j'arrive !

Sandya mais j'm'inquiète pas ! Keskizontous, c'matin ?

Marco Yzontous ki faut y'aller, les bébés !

Sandya *(prenant violemment son sac et sautant à terre)* Tu sais c'ki t'disent, les bébés ?

(Elle s'éloigne à grands pas, suivie de près par Simon et rejointe par Rabiha)

Rabiha Ben attends-moi ! T'es accro maint'nant, t'y vas en courant ?

Simon Ouais, attends-nous, on arrive pas à suivre !

Sandya ça tombe bien, j'ai pas b'soin d'tits caniches derrière moi !

(ils disparaissent tous les trois. Restent Samy et Marco sur les cubes et Odile, assise par terre, avec un petit bouquin de mots croisés)

Marco sacré caractère, la nénette ! on sait jamais comment elle va réagir...
Dommage, sinon elle a une belle p'tite gueule.... T' trouves pas ?

Samy hein ? de ki tu parles ?

Marco ben, d' Sandya ! t'as pas vu comment elle vient de fondre une durite?

Samy Ah...oui... tu sais, j'fais pas trop gaffe, elle est pas vraiment...

Marco p't'et' k'el a b'soin k'on s'occupe d'elle...p'tite chansonnette par-ci, p'tit câlin par-là...tu vois c'ke j'veux dire...

Samy ouais, p't'et' ben... j'crois k'y a Simon ki flambe pour elle, y l'a quitte pas des yeux, y la suit comme un toutou...

Odile Mon Dieu, ke c'est bête, un homme !

Marco kes' tu dis, toi ?

Odile plus la vache est grosse, plus l'homme voit le moucheron, voilà c'ke j'dis !

Samy on y comprend rien mais c'est bien dit ! j'retiens pour un jour...

Odile j'vois bien k'tu comprends pas c'ke j'ai dit... c'est pas grave, les yeux, ça finit par s'ouvrir ! et les vaches par apparaître !

Marco elle a encore dû fumer la pelouse, cet' nuit... fais tes mots croisés, va !

Odile tu crois k'j'attends ta permission ?

Marco ça avance, tes nouvelles chansons ? j'te voyais écrire, t't' à l'heure...

Samy j'en ai deux de terminées, mais pas comme je veux... des tristes, glauques, tu vois...pas comme avant...ça pue l'cafard...

Marco c'est p'et' pas plus mal k'y'en ai des comme ça, c'est comme le temps, un coup y fait soleil, un coup y pleut... c'est la vie !

Samy oui, chais bien, mais là, c'est pas pareil... c'est plus moi ki commande les mots, c'est eux ki s'imposent à moi, tout seuls, tout gris, tout sales, comme des gros rats grouillants...

Marco au fait ! y'a l'rat de ma p'tite sœur qui s'est barré d'sa cage, tu sais, le jaune et blanc...si tu l'vois passer... elle arrête pas de chialer depuis hier soir... déjà k'c'est pas gai à la maison...

Samy ta mère, au fait ?

Marco toujours au lit, mais paraît k'y'a des chances...k'y a d'l'amélioration, un p'tit peu...on attend...

Odile comment k'il est, ton bestiau ?

Marco le rat ? gros comme le poing, jaune et blanc avec la queue toute rose et des moustaches komak...pourquoi, tu l'as vu ?

Odile ben non, mais j'me pense rat/poubelle et les poubelles, ça m'connait , alors...

Marco ben, merci, si tu l'vois... (à *Samy*) la dernière fois k't'as écrit des chansons, ç'avait été, pourtant ?

Samy justement ! y m'en fallait douze, c'était sorti tout seul, comme l'eau d'une source, c'était tout frais, poétique, y'en avait même des marrantes, tu t'appelles, celle sur la beuze qui rend fous les gendarmes ki la r'niflent! Et les p'tites pour les minots du centre aéré ! chais pas, j'avais la pêche, j'pensais k'à ça....

Marco et c'coup-là ?

Samy là, j'me force, j' me réveille plus en pleine nuit avec le glou-glou des mots gais dans l'oreille. Quand j'ouvre les yeux, j'vois k'des choses tristes, un vilain monde avec des couleurs ternes, et les mots ki m' viennent, c'est pas ceux k'on a envie de partager, y m' font mal à l'intérieur, c'est comme des « mals de dents »... des « mals dedans » ! tiens, c'est pas mal, ça ! mal de dents... mal dedans !

Odile dedans ! le mot k'je cherchais ! à l'intérieur, en six lettres ! Dedans ! C'est ça ! Oui, mais le l, kesk'y vient faire là ?

Marco ouais... De toute façon, tu sais c'ke j'en pense... t'es pas à ta vraie place, ici ! Et pour c'ke tu viens de me dire, c'est pas toi ki sais plus écrire, c'est ce monde tout médiocre, tout rikiki, minable, ki déteint sur toi ! N'importe kel' fleur elle crèverait de malheur dans c'trou ! Mais regarde, regarde où on vit ! T'as vu la gueule de tout ça ? C'est gris, ça a pas d'âme, ça a rien d'humain, tu crois k'ceux ki'ont construit ça y z'y habitent ? Même pas une journée y tiendraient, les pauv' ! Eux, y z'habitent dans la vraie campagne, avec des vrais arbres, des vraies plates-bandes avec des fleurs ke jamais on en verra de not' vie si on reste ici, eux, y z'ont des vraies maisons avec des p'tits coins sympas partout, avec personne à cent mètres à la ronde pour

les emmerder du matin au soir à leur gueuler c'ki faut faire ou pas. Ou alors, dans des quartiers chicos, y's'pavannent, avec des magasins ou tu trouves des machins du monde entier, plein les yeux, t'en prends à longueur de journée, tout c'ki s'fait d'nouveau à portée d'la main, tu sors ta carte, hop, c'est pour tézigues, t'aimes le cinoche, t'en as dix dans ta rue, des films super, t'as même les starlettes qui viennent les voir la rangée devant toi, t'aimes la zique, des concerts tous les soirs, tu sais t'y prendre, tu d'viens pote avec tous les chanteurs et tu t'tapes toutes les piailleuses k'ici on s'reluque à la téléloche en bavant comme des bêtes ; un type comme toi, t'as l'crayon facile, tu connais plein de mots que nous on sait même pas c'k'y veulent dire, tu les fais valser, on dirait k'y sont vivants et k'y font des clins d'œil aux filles, putain, là-bas, un jour, tu sautes sur l'occase, tu leur sors toute ta panoplie, tu leur en fous plein la vue, à genoux, y sont tous, y te badent comme un prince, y te mangent dans la main, trois mois après, t'es à Bercy, avec l'orchestre et tout et tout. Parole, t'as tout c'k'y faut dans les mains pour y arriver, mais pas là , Samy, pas là... T'as vu un mec ki a réussi dans kek'chose en restant ici ? Abdellah, c'est pas sur la p'louse ripou du quartier k'y marque des buts à cent mille euros et Joris, ses articles, y les écrit pas dans l'bulletin de l'assoc locale! Même les amerloques, y lui demandent d'écrire des trucs pour leurs journaux ! Et pour ça, y s'contente pas de s' traîner de sa piaule à son perchoir et vice-versa : le tour du monde, y font tous les deux, des tours et encore des tours. Ici, quand y reviennent, c'est juste pour la famille et les potes du lycée, les racines, comme y disent, mais la vie, la VIE, l'éclate, la vraie, c'est dehors, c'est pas là, mon Samy, c'est pas là ! Surtout un mec comme toi !

Samy Chais bien, Marco, chais bien. Toutes les fois on rabâche la même chose. Faut s'tirer, faut s'tirer ! Chais bien k'c'est pas là k'y faut k'je sorte mes chansons, mais pourtant, merde ! c'est pour les gens d'ici, ke j'les écris, pour les minots de Félicité, pour tes frangins, tes frangines, pour toi, c'est la vie d'ici ki m'les inspire, elles me poussent dans la tête et j'ai trop envie k'elles vous plaisent à tous, k'vous ayez envie d'les chanter avec moi ! Chuis né là, moi, c'est p't'et' pas beau, ça fout p't'et' la gerbe à d'autres, mais moi, c'quartier et tous ces gens, j'm'y sens bien au milieu. Même si y'a des cons, comme partout.

Odile Chut ! faut pas réveiller le chat qui dort !

Marco Oh, avec tout c'k'il a picolé hier soir, il est pas près d'sortir de son trou, l'autre abruti !

Samy Moi, c'ke j'aimerais, mon rêve, mon paradis, l'apothéose, ce serait k'de not' quartier, des Dominos, y'ai des routes ki partent dans tous les sens, vers tous les coins du monde, k'ça aille dans un sens, dans un autre, k'ça s'mélange, k'ça rigole , k'ça s'interpelle, dans toutes les langues, c'est pas grave, au contraire, k'on s'fasse des bouffes d'enfer, là comme ça, sur la place, avec des plats d'partout, k'on foute la paix aux gamins, l'après-midi, k'y puissent s'éclater comme des malades et courir dans la vaisselle avec Félicité ki les engueule comme du poisson pourri pis ki rigole avec son grand rire en trompette, pis k'on sorte les guitares, les djembes, et k'on chante jusqu'à pas d'heure toutes les chansons du monde et les miennes avec ! Tu

vois, Marco, j'leur apprendrais à en écrire, des chansons, et on en placarderait sur les murs, avec des mots de toutes les couleurs, à grands coups d'pincesaux...

Odile dix ans, k'y doivent refaire les cages d'escalier ! tu devrais leur proposer tes services ! ça irait p'tet' plus vite !

Samy C'est là, k'j'aimerais k'ça s'passe comme ça, mais chais bien k'c'est pas possible, k'ici, on m'aime bien mais c'est tout, ke j'suis seul à rêver comme ça, de trucs déjantés, on m'aime bien mais c'ke j'dis, c'ke j'écris, mes chansons, on fait semblant de s'y intéresser mais au fond, ki les connaît, mes chansons, à part toi, Marco, et kelkes potes ki gratouillent aussi dans leur coin ? Bien sûr, t'as raison, bien sûr, faut k'j'me tire tenter ma chance ailleurs, là où on fera attention à c'ke j'fais, à c'ke j'balade dans ma boîte à chansons, bien sûr, mais n'empêche, j'trouve ça débile d'être obligé de partir pour exister. Et t'as raison, c'est tout ça ki m'rend triste et ki m'empêche d'écrire bien, tranquille, comme avant, quand j'faisais moins gaffe aux choses, ke ça m'touchait moins...

Marco Sûr, j'ai raison ! c'est toujours dur, quitter son monde, ses potes, tout ça, mais tu verras, elle est là-bas, la vie, la vraie, elle nous attend, on va s'éclater, j'te quit'rai pas, j'f'rai tout c'ki faut pour k'ça s'passe hyper bien, k't'aies pas d'problèmes, pour k'tu t'sentes pas perdu au début au milieu d'ces gens k'tu connais pas mais ki s'ront à tes pieds, j'te donne pas un an pour y arriver tellement t'es cool et k'on a envie d'être copain avec toi.

Odile (*se frottant les yeux avec sa manche*) y vont m'faire chialer, ces minots ! enfin, l'eau salée, c'est bon pour la soupe !

Marco Bon, k'esk'on fait ? On dit k'on s'tire ? Kel date on s'donne ?

Samy Bon, d'accord, d'accord, faut partir, faut partir. Pas c'soir, ni d'main matin mais O.K., on s'tire. Mais t'es prêt, toi, y'a rien ki t'retient ici ? Sûr ? paske moi, j'pars pas seul, hein, pas sans toi !

Marco Moi, ça va. Bien sûr, j'viens avec toi, t'es mon frère, tu l'sais bien ! Juste on attend un mois, t'sais, dèk'ma mère elle a plus b'soin d'moi, un mois, pas plus t'sais, on fait l'pak'tage et tchao Berthe, à nous d'jouer, la grande ville, ton Zénith, ton Bercy, ton Olympia et tout l'toutim ! Yeah ! Yeah ! Yeah !

Samy l'Olympia! Waouh! Tu doutes de rien, toi!

Marco et alors ? K'y t'empêchent, pour voir ! Tope-là, Samy ?

Samy Tope-là, mon Marco !

Tab 5

(A ce moment-là, Kavichy sort de l'immeuble portant deux sacs- poubelle pleins. Ça fait un bruit de bouteilles en verre. Il se dirige vers la benne pour y jeter ses sacs)

Odile attention, tous aux abris, v'là l'Père Fouettard ! kesk'y va encore trouver à gueuler ?

Marco si y pouvait tomber dans la poubelle avec ses sacs !

Samy bling bling bling ! dis-donc, y s'en est descendu kek'z'unes!

Marco j'aimerais pas être son estomac, ça doit gargouiller, là-d'dans!

Samy une vraie bonbonne d'acide sulfurique ! L'a pas intérêt à s'pisser sur les pieds ! y s'fait des trous dans les godasses !

(ils rigolent tous les trois)

Kavichy *(se retournant)* foutez-vous bien d'ma gueule, j'arrive !

(il arrive au container qui est presque plein, y balance un premier sac et se met à crier)

Kavichy Ah ! c'est dégueulasse ! un rat crevé ! c'était donc ça, l'boucan d'cette nuit... y z'auraient pu l'mettre dans un plastique ! Putain, si y s'met à y'avoir des rats dans l'coin, ça va êt' gai ! faut dire qu'avec toute c'te crasse ! Pis c'est koi, un rat jaune comme ça ? un rat chinetoque ? y veulent k'on choppe la peste ou koi ?

Marco un rat jaune ? Merde ! *(il saute de son cube et rejoint Kavichy près de la poubelle)*

Kavichy kes' tu m'veux ? tu crois k'j'ai peur ?

Marco pousse-toi d'là, où il est, ton rat ?

Kavichy où il est... il est là-d'dans, à la poubelle...pourkoi, t'as un p'tit creux, t'as pas déjeuné c'matin ?

Marco pauv' con ! *(il soulève le couvercle, jette un œil dans le conteneur, le referme)* Merde, c'est le bestiau d'ma frangine ! complètement écrabouillé...

(il retourne vers Samy, suivi à quelques pas par Kavichy)

Marco faudra pas lui dire, è' s'rait trop triste...

Samy t'as raison, faut rien dire

Kavichy (à quelques pas de là) c'est pas k'les rats crevés k'y faudrait mettre à la poubelle, c'est tous les feignasses dans vot' genre, ki traînent à rien foutre de leurs dix doigts à longueur de temps ! Vous avez rien d'autre à faire ke d'vous payer la gueule du monde ?

Marco allez, lâche-nous, tu veux ?

Samy Sois gentil, rentre chez toi, va boire un coup...

Kavichy pis d'abord, ça vous regarde c'ke j'fais chez moi ? on a plus l'droit d'boire un verre sans s'faire insulter par des p'tits cons ki s'fument des pétards du matin au soir ? c'est l'hôpital ki s'fout d'la charité ! Mais kesk'y z'attendent pour m'mettre tout ça au boulot ! A la chaîne, chez Renault, et à coups d'pieds au cul, encore !

Félicité (réapparaissant à sa fenêtre) mais kesk'il a encore à gueuler çui-là ? tu t'es encore levé du pied gauche ?

Kavichy j'ai k'j'en ai marre de me faire insulter chaque fois ke j'mets les pieds dehors ! Vous avez rien d'mieux à faire ke d'emmerder les gens ? vous savez c'ke ça veut dire, le respect des autres ?

Félicité ça, mon p'tit monsieur, pour être respecté, faut d'abord être respectable !

Kavichy Respectable ? C'est toi qui parle d'être respectable ! toi, ki'a pas un gosse du même père ? c'est à crever de rire !

Félicité Ah oui, tu veux rire ? attends, j'arrive ! Ah ! mon salaud !

(le dialogue suivant se joue de façon burlesque, chacun disant sa réplique en forçant l'autre à reculer. Félicité est armée d'un rouleau à pâtisserie et Kavichy d'une bouteille en plastique qui traînait par terre. Odile essaie de temps en temps de les séparer mais se fait à chaque fois repousser assez rudement)

Félicité Alors, mon salaud ! t'as envie de rire ? Et bien va z'y, rigole !

Kavichy Un peu, ke j'rigole ! toi, respectable ? t'as l'air fine avec tes minots de toutes les couleurs !

Félicité et alors ! j'ai pas honte d'avoir eu plein d'hommes ! vaut mieux ça ke d'viv' tout seul, comme un égoïste !

Kavichy chuis p't'et' un égoïste, mais j'ai pas largué des minots dans la nature à la charge de la société, moi !

Félicité y sont pas largués dans la nature, mes petits, y sont avec leur mère et c'est pas toi ki les nourris, k'je sache !

Kavichy mais ! bien sûr ke si, c'est moi ki les nourris ! avec mes impôts ! paske j' paie des impôts, moi, madame ! pas comme d'aut' ki ramassent le maximum sans jamais rien payer !

Félicité toi tu paies peut-être des impôts, mais c'est tout c'ke tu fais pour la société ! moi, la société, j'la construis tous les jours, en élevant mes enfants !

Kavichy koi ? j'fais rien pour la société, moi ? Redis-le, k'j'ai rien fait pour elle ! Et la guerre, c'est toi ki l'a faite la guerre peut-être ?

Félicité Koi, la guerre ? Ah, pask'en plus, t'es fier d'avoir été casser la gueule à des gens ki voulaient vivre tranquille chez eux ? et tu voudrais k'j'en fasse autant moi aussi ? PAN ! PAN ! PAN ! sur tout c'ki bouge !

Kavichy chais pas si y faut êt' fier ou pas, en tout cas, j'ai risqué ma peau pour la patrie, tout l'monde peut pas en dire autant !

Félicité et moi, chaque fois k'j'ai fait un gosse, j'ai risqué ma peau aussi ! pour donner la vie ! t'entends, pour donner la vie !

Kavichy tu veux pas aussi k'on t'file une médaille, pour t'remercier d'avoir passé ta vie à écarter les guiboles, non ?

Félicité j'ai p't'et' écarté les guiboles toute ma vie avec plein d'mecs, mais ça risque pas k'ça soye pour ta gueule !

Kavichy kesk'elle a, ma gueule, ki t'va pas ? chuis trop Français, peut-être ?

Félicité t'es pas trop Français, Kavichy, j'en ai rien à faire d'où tu sors, mais t'es trop con, voilà, si tu veux tout savoir ! t'es trop con ! tiens, vaut mieux k'j'm'en aille sinon j'frais un malheur !

(Félicité rentre chez elle, Kavichy va lentement s'asseoir sur le banc. Odile, qui a été passablement « secouée » pendant la scène, s'arrange un peu, quelques écoliers en goguette, dont la petite sœur de Marco, se hissent à côté des deux amis sur les cubes)

Odile ça m'apprendra à jouer les Casques Bleus ! Y m'ont toute décoiffée ! A koi j'resemble mai'nant ?

(elle finit par s'asseoir sur son carton avec la peluche dans les bras)

Un enfant keskis'passe ?

Samy rien, des embrouilles d'ici, comme d'hab...

P'tite Sœur ça va, grand frère ?

Marco ça va, ma poule, ça va... *(il la baise sur la joue et elle se blottit contre lui)*

Kavichy kes'ke j'leur ai fait, kes'ke j'leur ai fait ? t'es k'un con... t'es trop con... si t'étais pas si con... y z'ont k'ce mot-là à la bouche... pourkoi j'serais plus con qu'eux ? Y z'ont tous des vies de merde, comme moi, pas plus, pas moins, y'en a pas un k'arrive à s' dépatouiller mieux k'les autres, tout l'monde a l'nez dans l'caca, tout l'monde essaie de gratter trois thunes pour pas crever la dalle avant la fin du mois, y'en pa pas un ki sort d'l'ENA, là-d'dans, ça s'saurait ! et c'est moi le con ! y'a k'moi k'est con ! Oh, mais j'sais pourkoi y disent ça ! y disent ça paske j'pense pas comme eux, paske j'ai des principes, paske j'aime pas k'on fasse n'importe koi, paske moi j'aime bien kant'y'a de l'ordre et de la discipline ! Où on va si tout l'monde fait c'ki veut ? Ici, faudrait tout accepter sans rien dire !

On t'fout la musique à fond jusk'à point d'heure ? Taka la boucler !

Les gamins jouent au foot dans les bagnoles ? Taka la boucler !

Y font du scooter toute la nuit sous tes f'nèt' ? Taka la boucler !

Y crachent des glaviots gros comme ça dans les escaliers ? Taka la boucler !

L'autre y fout sur la gueule d'sa bonne femme tout l'monde en profite ? Taka la boucler !

Les chats d'la vieille ki pissent sur ton paillason ? Taka la boucler !

Les machines à laver ki font du tam-tam au d'sus d'ta tête toute la nuit ? Taka la boucler !

Les sardines grillées ki't'rent' par les f'nèt' tous les dimanches ? Taka la boucler !

La perceuse et les coups d'marteau tu peux pas faire la sieste ? Taka la boucler !

Le chien taré y t'gueule dessus chak'fois k'tu passes dans la rue ? Taka la boucler !

Y déménagent y t'blok'l'ascenseur tout'la journée ? Taka la boucler !

Des gamins hauts comme ça te traitent de vieux con ? Taka la boucler !

Y'a une cloche ki squatte sous mon nez k'ça pue c'est dégueulasse ? Taka la boucler !

Taka la boucler...Taka la boucler...Taka la boucler !

Y z'ont l'droit d'tout, t'as rien à dire, Taka la boucler !

Ben moi, chuis désolé, quand ça m'plait pas, les con'ries des autres, et ben j'ouv'ma gueule ! Même si ça plait pas, si ça fait pas plaisir à entendre ! On est en République, non ? alors j'dis c'ke j'pense ! Et si sont pas contents, c'est l'même prix ! Pis d'abord, moi, on m'doit l'respect ! Chuis allé m'faire casser la gueule, moi, là-bas, pour défendre le drapeau ! Même si j'avais pas trop envie d'y aller, on m'a pas d'mandé mon avis, on m'a collé dans l'bateau et – « va z'y Coco, t'es pas une gonzesse, y'a pas à discuter, tu prends ton barda et vogue la galère vers le beau soleil d'Afrique ! Et si t'es pas d'accord, c'est du pareil au même ! Et fais pas l'mariote, les déserteurs, on leur fait pas d'cadeau ! »

Trois ans, j'y ai passé, trois ans à m'chier dans l'froc toutes les nuits tellement j'avais la trouille, trois ans à jamais savoir si j'allais m'réveiller le lendemain, si j'allais pas finir comme certains du bataillon ki sont jamais rev'nus... et les saloperies k'on nous a fait faire...vous croyez k'on peut les oublier ? tout l'temps ça revient, y'a pas une nuit...Trois ans, c'est long, ça en finit jamais...Les plus belles années ki sont parties aux chiottes ! Alors, respect, hein !

Bien sûr j'picole et j'suis sauvage, y'a plein d'choses ke j'supporte pas, chuis pas « cool » comme y disent. Et alors ? C'est pas ma faute, depuis k'j'suis rev'nu, y'a rien

k'y a marché pour moi, ça s'est toujours tout cassé la gueule, les kek' bonne-femmes k'j'ai eues, é' s'sont toujours barrées en courant, comme si ... comme si... chais pas koi, les boulots k'j'ai été, y m'ont toujours viré, comme les assoc' du coin où k'j'voulais participer, pask'y paraît k'je picole trop ! Comme si y picolaient pas, les autres ! C'est quand même pas moi tout seul ki fait tourner tous les bistros de France et de Navarre ! Des ivrognes, y'en a partout, et là comme ailleurs ! P't'et' même plus ! Alors pourquoi moi ? Pourquoi on m'fait la gueule à moi et pas aux autres ? Tous les autres y z'ont une femme ! Y z'ont une vie, y sont acceptés, on les respecte ! Pourquoi pas moi ? Pourquoi moi on m'laisse tout seul, comme un chien galeux, les femmes, on dirait k'j'les dégoûte, y'en a pas une ki veut d'ma pomme, même celles ki couchent avec tout l'monde y'a pas d'place pour moi ! Tiens, l'autre, là, è' m'aurait bien plu, pour la bagatelle ! Ah, mais non ! tous les autres, oui, y z'y ont droit, mais Kavichy, jamais ! Il est trop con, Kavichy ! Et bien Kavichy, y les emmerde, Kavichy ! A pied, à ch'val et en voiture, y les emmerde, Kavichy ! A bon entendeur, salut !

(Il se lève et se dirige fièrement vers l'entrée de l'immeuble tout en écoutant ce qui se dit sur les cubes et s'arrête, soudain intéressé)

P'tite Sœur dis, Marco, tu leur as d'mandé, pour mon rat ? Personne l'a vu ?

Marco J'ai d'mandé, ma chérie, personne l'a vu encore...

Samy Si j'le vois... promis, j't'appelle...

Odile t'inquiète, ma belle, tu vas trop lui manquer ! y va vite revenir !

Kavichy ton rat tu cherches ? A la poubelle, il est ton rat, tout aplati ! Tes chers copains ki'ont fait ça !

Marco *(se levant brusquement)* Enfoiré ! Sale type ! T'a'ar'ta gueule !

(Il va sauter des cubes pour casser la gueule à Kavichy, les autres le retiennent puis tout le monde se retire)

Tab 6

(Sandya et Rabiha ont fini leurs cours du matin. Elles arrivent près du banc et s'y installent .)

Rabiha *(montrant les cubes déserts)* tiens, l'oiseau s'est envolé !

Sandya Il est pas vissé sur les cubes, ça lui arrive de bouger ! Il est libre, lui...

Rabiha Ah ! le mythe de l'homme libre, du grand voyageur, le goéland, les grands espaces !

Sandya c'est là k'tu t'trompes ! Samy, il a pas besoin d'se barrer au bout du monde pour être libre, lui, il est libre dans sa tête, y s'pose dans un coin, y ferme les yeux et c'est parti, y s'retrouve dans des pays où personne ira jamais, y voit des choses k'on peut même pas imaginer... même à la télé, on voit pas ça ! Alors, il écrit tout dans ses chansons et ça nous fait rêver...

Rabiha ouais... ben moi, chuis pas si sûre que toi k'y va s'contenter longtemps de rêvasser sur son bloc de béton... ça finira bien par l'démanger d'aller l'voir de plus près, le pays des rêves, et si y'a rien ki l'retient ici...

Sandya ça veut dire koi, ça, « si y'a rien... » ?

Rabiha ça veut dire : si y'a pas une p'tite Nénette bien accro et bien câline, prête à tout pour k'son p'tit bonhomme y s'cravache pas à l'aut' bout du monde sans elle !

Sandya pourquoi tu veux k'y s'en aille, Samy ? Il est bien ici, il y est né, il a k'des amis, tout l'monde l'aime...

Rabiha tout l'monde l'aime... surtout une ! ki le reluque avec des yeux de merlan-frit ! mais ki fait comme si y'avait rien !

Sandya pourquoi tu m'dis ça ?

Rabiha on est copines d'accord ? alors j'te parle franchement : Tu l'veux, ton Samy ou koi ? tu veux k'y reste ici avec toi ou pas ? t'as envie k'ses chansons y les écrive pour toi au pas ? t'as envie k'y t'fasse des marmots k'y'auront ses grands yeux d'poète ou pas ? alors, si tu veux tout ça, y'a k'un truc, tu le choppes entre kat'z'yeux, tu lui roules un gros patin d'salope et tu lui dis « je t'aime j'te veux » ! Et là , il est cuit, il est à toi, y bouge plus d'ici !

Sandya tu crois k'c'est facile, toi ... ç'est sûr y m'plait, j'pense k'à lui tout l'temps, le reste j'm'en fous, y'a k'lui ki compte, mais tu m'vois heu... : « dis, Samy, euh...faut kch'te dise un truc euh...voilà euh... ch'taime, euh... j'veux k'on reste ensemble euh... ! » c'est débile, j'y arriverai jamais, j'aurai l'air d'une conne, y va s'fout' de ma gueule !

Rabiha Si y s'fout d'ta gueule, c'est k'c'est k'un con et tu laisses béton, c'est pas grave, mais il est pas comme ça ! Samy c'est un mec bien...s'il est pas d'accord, y t'le dira gentiment, mais ça m'étonnerait, chuis sûre k'Samy, il attend k'ça, k'tu lui dises !

Sandya kest'en sais ? y t'a fait des confidences ? t'es sa mère ? pis d'abord, si y m'aime, pourquoi y fait pas l'premier pas ? c'est au mec, normalement...

Rabiha Ah oui, paske tu crois encore à ces con'ries ! en tout cas, Samy, sûr k'c'est pas lui ki va te harponner comme ça, PPPFFFFTTTTT, « par ici ma cocotte ! ». Toi et lui, ça peut durer cent ans à s'reluquer sans rien oser dire ! Si tu veux k'y'ait kek'chose entre vous, c'est à toi d'y aller !

Sandya putain, mais j'y arriv'rai jamais ! j'ai jamais fait...

Rabiha t'es vraiment nunuche, hein ! T'sais koi, j'vais t'montrer !

Sandya kest'ou veux m'montrer ? Chuis pas lesbienne, moi !

Rabiha ça tombe bien, moi non plus ! juste, on va s'faire une repèt, comme au théâtre, trouver les mots k'tu vas lui dire !

Sandya paske tu sais faire ça, toi ?

Rabiha disons k'j'ai d'l'imagination...Bon, on y va ? Y'a pas d'temps à perdre et pis y'a personne pour nous gêner...

Sandya PPPFFFFFFF ! Bon, ben voilà, euh... Samy, euh, tu veux pas k'on fasse « crac-crac » tous les deux ? ça va comme ça ?

Rabiha ouais...ben y'a du boulot, hein ! Bon, on commence par l'début. Tu prends ton sac, tu fais l'tour par là et tu reviens et OH ! chouette ! ki c'est k'est su' l'banc ? Samy, le beau Samy, le grand Samy ! c'est à dire moi ! Allez, Zou, on y va !

(Sandya prend son sac, et, sans conviction, s'éloigne de quelques pas avant de revenir. Rabiha s'est étendue sur le banc, prenant toute la place. Sandya pose son sac à terre)

Sandya Bon, tu t'pousses, j'peux m'asseoir ?

Rabiha Bon, tu t'pousses, j'peux m'asseoir ? t'es romantique, toi, ça fait peur ! Eh !, chuis Samy, le mec que t'aimes ! c'est lui ki est là, pas un paquet d'linge sale ! tu veux pas t'asseoir là paske t'es fatiguée mais pour êt' à côté du mec de ta vie, paske tu veux lui dire ke tu le veux ! C'est bien ça, tu le veux, j'me trompe pas ?

Sandya ben oui

Rabiha comment ça, ben oui ? j'me trompe ?

Sandya Ben non, tu t'trompes pas, j'le veux ! kes't'es compliquée ! j'y comprends plus rien...

Rabiha bon, alors on s'décontracte, on respire wwwffffff wwwffffff et on recommence. Tu me vois sur le banc, chuis ton mec, enfin celui k'tu veux, k'personne a le droit d'y toucher, et y faut absolument k'tu fasses kek'chose si tu veux pas k'un d'ces jours l'oiseau rare s'envole avec chais pas ki... Et t'oublies pas un truc : tu m'aimes ! tu me veux ! je suis un vrai p'tit dieu ! enfin, Samy !...

Sandya un vrai p'tit dieu ! Samy est un vrai p'tit dieu, lui !

Rabiha et bien, tu fais comme si j'étais Samy et k'tu v'nais t'asseoir à côté de ton vrai p'tit dieu ! avec des yeux énamourés, comme ça, là, et ke dans cinq minutes tu s'ras plus une p'tite pisseuse de quartier mais la Femme adorée, la Meuf intouchable du vrai p'tit dieu ! allez, tu réessaies ?

(arrive Simon qui s'approche des filles)

Sandya merde ! v'là l'autre ki vient encore m'coller !

Rabiha tu vois k'tu plais aux mecs !

Sandya Ha Ha Ha ! c'est marrant !

Rabiha t'inquiète, on va l'virer !

Simon Ah, vous êtes là... kes'vous faites ?

Rabiha Nous on est là mais pas toi ! faut nous laisser !

Simon pourquoi, kes'j'ai fait ?

Sandya t'as rien fait mais Rabiha et moi on a des choses à s'dire...

Simon Ah, ouais, d'accord, j'vois c'ke c'est ! sûr k'si j'étais un autre...

Rabiha oui ben t'es pas un autre, et si t'étais un autre, ce s'rait la même chose, faut nous laisser tranquilles, O.K ?

(Simon donne un coup de pied dans une bouteille vide qui traîne à terre puis va s'installer sur les cubes, à la place habituelle de Samy)

Rabiha Bon, on y va, y vont bientôt tous rappliquer...

Sandya Y nous r'garde, ça m'énerve !

Rabiha bon, même pas il existe, va z'y !

(elles reprennent leur petite mise- en- scène)

Sandya (s'approchant du banc) salut, Samy, j'peux m'asseoir avec toi...

Rabiha (se redresse, faisant de la place) bien sûr, assis-toi...

Sandya (elle s'assoit, toute raide, toute crispée) ça va ?

Rabiha oui, ça va... et toi ?

Sandya ben, oui, euh...

Rabiha t'es sûre ?

Sandya ben oui, ça va, ça va... putain, kes'tu veux k'j'te dise ? tu crois k'c'est facile toi ?

Rabiha à ki tu parles, là, à lui ou à moi ?

Sandya à toi j'te parle ! tu m'aides pas, tu m'dis rien !

Rabiha Bien sûr, j'te dis rien, enfin, Samy te dit rien...c'est normal puisk'on a dit k'c'est toi ki attaques ! Faut y'aller, ma belle, faut t'jeter à l'eau ! tu t'poses à côté de lui et ...

Sandya et ! et ! et ! ... et koi ? putain, j'y arriverai jamais !

Rabiha Bon, j'ai une idée, on change, on inverse tout...

Sandya ah, d'accord, c'est toi, enfin, c'est Samy ki parle en premier et moi j'ai plus k'à suivre...fastoche, j'préfère ça !

Rabiha pas du tout, t'as pas bien compris ! c'est moi kiè toi c'est toi kiè lui c'est moi ki lui dis ke j'l'aime enfin c'est toi ki t'regardes comment j'fais pour lui dire comme si j'étais toi ke je l'aime comme si t'étais lui ! c'est quand même pas compliqué ! et après on re-inverse et c'est toi ki m'dis k'tu m'aimes enfin k'tu l'aimes puisque toi c'est toi et moi c'est lui paske moi chuis pas là... t'as compris ou tu veux k'j'te ré-explique ?

Sandya non non ! ça va ça va ça va ! j'ai compris ! j'ai compris ! on y va !

Rabiha bon, alors, tu t'allonges là, j'arrive !

(d'autorité, Rabiha installe Sandya sur le banc, lui prend son sac, fait un petit tour sur scène et fait comme si elle arrivait d'ailleurs. Pendant ce temps, avec un marqueur, Simon griffonne sur une des parois des cubes : **S. je te veux**)

Rabiha (de loin) Salut Samy, j'peux m'mettre avec toi ? (Sandya va se relever, Rabiha l'en empêche d'un geste léger) non, non, te lève pas, fais moi juste une

p'tite place... *(elle s'assoit auprès de la tête de Sandya)* kes' j'aimerais être à ta place, passer la journée au soleil, à r'garder passer les gens, les voir vivre, rigoler, s'engueuler, ça doit être marrant ! t'sais koi ? j'aim'rais bien vivre une journée comme ça, avec toi, tous les deux, comme si on était au cinoche, mais dehors ! *(elle sort de sa poche une barre chocolatée, vire le papier)* t'en veux un bout ?

Sandya *(tendant la main)* oui, j'veux bien...

Rabiha attends, c'est moi ki t'donne... pose ta tête sur mes jambes, tu s'ras mieux...

(Sandya s'exécute, Rabiha découpe un bout de chocolat) ouvre la bouche !

(Sandya ouvre la bouche, Rabiha y glisse tendrement la friandise, laisse sa main caresser les lèvres de Sandya.)

Rabiha Samy, faut k'j'te dise...tu sais...je t'aime, Samy...

(Sandya repousse doucement la main de sa copine, se redresse. Petit silence)

Sandya comme t'as bien dit ça! on aurait cru ke... chais pas si j'y arriverai, j'veis essayer...promis... mais là, tout d'suite, chuis trop...j'préfère k'on s'arrête... mais j'ai compris, hein ! ça m'a vachement aidée...

Rabiha Comme tu veux... mais, perds pas trop d'temps, Sandya, perds pas trop d'temps!

Bon, allez , tchao, Bella ! à tout à l'heure!

Sandya moi aussi, j'me tire, j'ai pas envie d'me fader l'aut' pomme ! Et merci, hein !

(Elles tournent le dos pour partir. Simon saute des cubes et court après Sandya)

Simon Attends-moi, Sandy, on rentre ensemble... *(il la rattrape)* on rentre ensemble ?

Sandya puisk'y'a pas moyen de faire autrement... *(elle lui tend son sac)* Tiens, si tu veux servir à kek'chose, porte-moi ça !

(tout content, Simon s'empare de la charge. Les trois disparaissent.)

Tab 7

(Poussant son Cady, Odile apparaît lentement, accompagnée de Samy qui traîne un grand beau carton aplati. Ils dépassent les cubes et s'arrêtent entre ceux-ci et l'immeuble)

Odile Ouh, ben, kel' aventure ! comment j'aurais fait sans toi ?

Samy c'est rien, Didile, ça m'a fait plaisir...

Odile t'as encore un peu d'force ? tu crois k'on peut l'installer ?

Samy t'as k'à m'dire, tu l'vois où, ton Château d'la Loire?

Odile *(désignant le coin où elle dépose ses affaires d'habitude)* tu veux pas ke j'déménage non ? Mon coin, c'est là, j'fais juste un peu de vide... *(vite fait, elle vire sa couverture, son vieux carton, quelques babioles...)* ...et voilà, y'a plus k'à l'construire mon château, comme tu dis! attention de pas l'déchirer ! des comme ça, on en trouve pas tous les jours ! *(parlant à son ours qui trône sur le Caddy)* Regarde bien, mon Kiki, regarde bien, y va nous construire not'château ! not'château à nous ! le château à mon Kiki !!

Samy tiens, lâche ta p'luche une minute, aide-moi à l'ouvrir

Odile lâche koi ? comment t'as ap'lé mon Kiki ?

Samy *(commençant à déployer le carton)* sois gentille, aide-moi, mets-toi d'l'aut' côté...voilà...allez, ensemble ! hop ! comme ça ! Tiens bon, j'arrive !

(au bout de quelques secondes, le carton raplapla est devenu un cube largement capable de contenir une personne et son barda)

Samy et voilà, ma belle, le «Châtô » de la Princesse Didile !

(Odile, fébrile à l'extrême, ouvre un bout du carton, pénètre dans et ressort plusieurs fois de sa « maison », vient récupérer peu à peu tout ce qui lui appartient et en remplit sa nouvelle demeure. Samy la regarde faire, amusé)

Odile ah, dis-donc ! j'aurais pas pu trouver mieux !... y'a tout ki rentre et y'a encore de la place ! ...j'te jure, j'peux même inviter kelk'un et faire la fête !... t'as vu, Kiki, y'a une place pour toi su'l'buffet ! avec ton p'tit lit dans l'coin ! ...ah, non, pas là, ce s'ra la salle d'eau... tiens, ici, si on pousse le sac... voilà ! on est installé ! kes't'en dis ? hein, Kiki, ça t'plait ? Oui, t'as raison, ça manque un peu de lumière... attends, on va arranger ça... dis, Samy, on pourrait pas faire une petite fenêtre, là, pis une autre, là, tu vois, comme ça j'pourrai...

Samy Vos désirs sont des ordres, Majesté ! Y suffit de d'mander ... Où tu les veux, tes baies vitrées ?

Odile là ! et l'autre ici, une dans la chambre et l'autre dans la salle à manger ! et une au plafond, pour la nuit...tu comprends, la Grande Ourse, pour Kiki...

Samy no problem, m'dame... "Que la lumière soit! »

(avec son canif, il pratique trois ouvertures selon les désirs d'Odile. Puis il prend un peu de recul, la tirant par le bras)

Samy c'est beau, chez toi, Didile ! on dirait un p'tit Versailles, y manque plus k'les jets d'eau et les cygnes !

Odile ça viendra, Samy, ça viendra, si Dieu le veut... merci beaucoup pour ton coup d'main, maint'nant, faut k'j'range tout ça, une maison, c'est du travail !... quand j'f'rai la crémaillère, tu s'ras mon invité d'honneur ! promis !

Samy c'est sympa, Didile, allez, bon courage, à plus...

(Samy rejoint ses cubes, sort son petit carnet, un crayon...Odile s'affaire à son installation, chantant le refrain de sa chanson. Félicité apparaît à sa fenêtre...)

Félicité Odile, t'es là, j'ai kek'chose pour toi... Odile, t'es là ? Ben ça alors ! kicèki m'a déposé ça devant ma f'nèt' ? Ah, ben ça, c'est la meilleure ! on va voir c'k'on va voir !

(elle disparaît de sa fenêtre et apparaît de la sortie de l'immeuble, s'approche du carton)

Félicité y pourraient mettre leurs saloperies ailleurs, c'est koi, ça ? *(elle ouvre le fond du carton, se recule vivement)* HAAAAAAA !!! Odile ! Comme tu m'as fait peur ! kes'tu fais là d'dans ?

Odile *(sortant du carton)* c'est vrai, j't'ai foutu la trouille ? mince, tu vas pas mourir d'une crise cardiaque, au moins, c'est pas l'jour ! Regarde, Félicité, c'est ma nouvelle maison ! c'est Samy ki m'a aidée à la monter ! c'est chouette, hein ! va z'y, tu peux visiter...fais pas attention au désordre, j'commence juste à m'installer...

Félicité *(jette un œil à l'intérieur du carton puis se relève)* ben, ma cocotte, tu t'mouches pas du coude ! et t'as trouvé ça où ?

Odile à Carouf ! y v'naient d'rec'voir des congélateurs ! alors, tu penses, j'ai sauté sur l'occaz' !

Félicité évidemment, t'as pas pris le congélo ki va avec !

Samy *(depuis ses cubes)* elle aurait bien voulu, mais il était trop lourd pour le Caddy... La prochaine fois !

Félicité et si y s'met à pleuvoir, comment tu f'ras ?

Odile Oh, j'crains rien, j'ai d'la bâche en plastique pour le couvrir ! ça peut tomber, va, on s'ra au sec, avec le Kiki ! hein, mon Kiki, on s'ra au sec ?

Félicité Et ben...Y va falloir t'appeler « Madame la Propriétaire », maint'nant ! fais attention, y vont t'faire payer les impôts fonciers et tout l'tremblement ! Comme les richards ! *(elle l'embrasse)* Dis, au fait, j'étais venue... j'ai fait un gros plat d'riz au poisson, avec les légumes, mais les p'tits, y z'ont pas tout mangé... alors, j'me disais...t'aimes ça, le poisson avec le riz et tout ?

Odile ben...chais pas koi dire... oui, bien sûr, j'aime ça... mais...

Félicité *(hurlant en direction de son appart)* Rabiha ! Rabiha ! mais keskelfouenkorcel'là ? Rabiha !! encore scotchée d'avant sa télé ! Rabiha ! tu vas répondre, oui ?

Rabiha *(à la fenêtre)* ben keski t'arrives ? kes't'as à crier comme ça ? laisse-moi l'temps d'arriver ! eh ! c'est koi, c'truc ? une soucoupe volante ?

Félicité dis, tu m'parles autrement ! t'en veux une ou koi ? bon, remplis l'grand bol jaune avec c'ki reste du plat d'poisson et tu l'amènes à Odile. Et traîne pas en route, k'ça soye encore chaud ! Et une fourchette, avec !

Odile ça va, j'ai c'ki faut...

Félicité pas la fourchette, alors ! bon, tu t'grouilles ?

(Rabiha arrive de l'immeuble avec le bol de nourriture. Soudain, Odile s'effondre dans les bras de Félicité en pleurant.)

Odile Mon Dieu ! mais kesk'y m'arrive ? kesk'y m'arrive ? depuis ta Grande Ourse, tu vois tout ça, hein, comme y sont tous gentils pour moi et mon Kiki ! y sont tous gentils, ...tous gentils....merci...merci, Félicité... toi, et tes enfants....et moi... avec mon Kiki... on est des sœurs, hein...on est des sœurs...pour la vie...pour la vie...

Félicité On est des sœurs, Didile, on est des sœurs !

Rabiha bon kes'j'fais du bol ? J'me brûle les doigts, moi !

Félicité *(tenant toujours Odile dans ses bras)* t'as k'à l'poser, emplâtre, c'est pas possible d'être empotée comme ça !

Rabiha *(posant le bol sur le haut du carton)* ah ben ! merci pour l'empotée ! ça fait toujours plaisir ! *(Elle jette un coup d'œil dans la « maison »)* Super, le T3, tu veux pas m'sous-louer une chambre, j'aurais b'soin d'un peu d'autonomie, moi aussi !

(elle se dirige vers les cubes et rejoint Samy. Marco et Simon, qui arrivent de l'autre côté, grimpent sur les cubes à leur tour. Marco a amené un pack de bière en boîte. Ils s'en prennent chacun une. Odile s'assoie à l'entrée de son carton et commence à manger sous l'œil attendri de Félicité)

Odile mon premier repas dans ma nouvelle maison ! kes'j'pourrais d'mander de plus ? HUMMM ! kécé bon ton poisson ! le poisson d'la mer ! *(elle désigne d'un mouvement du bras l'horizon imaginaire)* ...avec vue sur la mer ! t'as vu, Kiki, on voit la mer !

Félicité bon, ben, bon appétit, Odile. Pour le bol, tu m'le pos'ras sur la f'nèt'...

(Elle commence à s'en aller. Kavichy arrive, chargé de sacs de courses du côté de la poubelle.)

Kavichy *(tout en avançant)* keskecè encore kce boxon ? ma parole, c'est d'venu un camp de Romanichels ! *(il pose ses sacs à terre)* vous vous croyez dans un bidonville ou koi ?

(Odile s'est prestement relevée et s'est collée contre Félicité. Celle-ci la repousse gentiment et s'avance vers Ravichy)

Odile j'ai peur, Félic'

Félicité fous lui la paix, Ravichy, elle fait pas d'mal !

Kavichy si, elle fait du mal ! elle me fait du mal à moi, elle me gâche la vue, tous les jours quand j'la vois j'ai l'impression de vivre dans une poubelle ! mais c'est bientôt fini, faites-moi confiance... j'ai été à la mairie, y vont faire l'ménage !

Félicité t'es k'un sale égoïste, Ravichy. Fous l'camp , tu nous emmerdes !

Kavichy toi j't'ai rien d'mandé ! si t'as envie d'la nourrir, c'te feignasse, t'as ka la prend' chez toi ! quant'y'en a pour dix, y'en a pour onze !

(Sandya arrive en courant suivie des quatre minots de la nuit)

Sandya keskil'a encore, l'aut' taré ? Y fait des histoires pour changer ?

Kavichy toi, la morveuse, tu t'la boucles ou alors....

Sandya ou alors ? tu crois k'tu m'fais peur, pov' mec ! *(elle ramasse à terre les sacs de commissions)* c't'à toi ça ? *(elle les balance vers l'entrée de l'immeuble)* allez, hop ! à la niche !

Kavichy salope ! tu vas voir !

(il se dirige vers elle, un bras levé. Les quatre minots s'amuseent au foot en rigolant avec les divers paquets sortis des sacs explosés. Samy et les autres se dressent sur les cubes)

Marco (sifflant) Eh, Ducon ! pas touche, t'as compris ?

Samy ça suffit, casse-toi !

Simon (lui balançant sa boîte de bière vide) tire-toi ou j'te bute !

(les autres lui jettent aussi leurs boîtes. Ravichy se sentant en sous-nombre recule en essayant de récupérer ses affaires avec lesquelles s'amuseent encore les quatre plus jeunes. Sandya rejoint les grands sur les cubes)

Kavichy vous allez me laisser ça tranquille, oui ?... rendez-moi ça, nom de dieu ! ... vous inquiétez pas, vous perdez rien pour attendre... sale p'tit con, t'arrêtes, oui... merde ! mes spaghettis... vous allez m'le payer...

(Kavichy finit par rentrer dans l'immeuble, les bras chargés de ses paquets éventrés. Les gamins l'accompagnent en le titillant)

Les Quatres Gamins (chantant) Kavichy a perdu ses spaghettis !
Kavichy a perdu ses spaghettis !

Un des Gamins Eh ! j'ai mieux : Kavichy a un tout p'tit spaghetti !

Les Quatre Gamins et les grands sur le cube Kavichy a un tout p'tit spaghetti !
Kavichy a un tout p'tit
spaghetti !...

(Félicité aide Odile à se rasseoir devant son carton, lui redonne le bol de poisson. Sur les cubes, les jeunes reprennent une bière, tout excités par l'incident. Les petits disparaissent en rigolant)

Félicité Allez, ma Didile, c'est fini, il est parti... c'est fini... y r'viendra plus... il a eu peur des petits... allez, mange, ma belle... les émotions, ça creuse, hein, ma belle !

Odile c'était une belle journée, pourtant...

Félicité c'est une belle journée ! allez, encore un peu d'poisson...

Odile y vient d'la mer, hein, le poisson, y vient d'la mer ?

Félicité bien sûr, ki vient d'la mer ! d'la grande mer bleue, là-bas...là-bas...

(Félicité rentre dans l'immeuble, Odile se faufile dans son carton)

Tab 8

(Sur les cubes)

Rabiha (s'adressant à Simon et lui prenant d'office sa bière) fais goûter... ah ! c'est vraiment dégueux chaud ! Comment vous pouvez boire ça ?

Simon (reprenant sa boîte) t'y comprends rien, c'est la boisson des tueurs ! (comme s'il tirait des coups de feu) Tchh Tchh Tchh ...

Rabiha tu m'en fais un drôle de tueur ! et on arrose koi, au fait?

Marco on arrose rien...juste envie d'profiter un peu... comme bientôt on s'ra plus là, avec Samy... alors, comme y fait beau...

Sandy comment ça, on s'ra plus là ?

Marco ah oui, t'sais pas...avec Samy, on a décidé d'aller voir un peu ailleurs...sûr k'on pourra faire plein d'choses, là-bas...on va s'la manger comme ça, la vie ! pas vrai, Samy ?

Samy Sûr ! on va s'trouver des vrais musicos, une vraie Prod', et surtout le public, koi ! paske du public ki'aime la chanson,ça, y'en a, suffit d'y aller, koi !

Simon putain ! y vont s'les met' à g'nou ! t'vas voir !

Samy j'vais leur écrire les méchantes chansons ! même pas y savent k'ça existe ! dix par jour, j'leur en sors ! j'ai trop d'choses à raconter...

Marco moi, chuis son Agent ! toutes les téléches, jui fais faire ! et les concerts ! y'a pas assez d'jours dans l'calendrier ! parole ! les dollars, on s'les fait en salade matin midi et soir !

Rabiha ben dis-donc, pour une nouvelle, c'est une nouvelle ! kest'en dit, Sandy ?
(celle-ci reste muette)

Simon ça va couler à flots ! on va tous s'les niquer ! moi, j'vous r'joindrai, hein ? j'prendrai la caisse de mon vieux ! putain ! la Grande Evasion !

Rabiha ah ben ! t'auras l'air fin avec ta Renault 16 de l'époque des dinosaures au milieu des Porsche et des Ferrari !

Simon toi, tu peux t'fout' de moi ! t'as même pas un vélo !

Marco d'toute façon, kant'on aura réussi, on vous invit'ra dans not' méga-Palace ! pas vrai Samy ?

Samy bien sûr k'tout l'monde viendra ! le soleil, ce s'ra pour toute la famille ! tous autant k'on est !

(Félicité apparaît à sa fenêtre)

Félicité Et alors, Rabiha ? y'a pas école, c't'après-midi ? et les p'tits, c'est moi ki les emmène ? c'est toi ki fais l'ménage chez M'dame Christiane, peut-être ? allez, ZOU ! on s'bouge un peu, là ! c'est pas les vacances, encore !

Rabiha *(bas à ses amis)* les vacances, j'vais pas tarder à m'en prendre des vacances, ça, c'est sûr ! *(haut, à sa mère)* voilà, voilà, j'arrive ! y sont prêts, au moins ? *(à Sandya et Simon)* bon, vous v'nez avec moi, vous ? la taule nous attend pour la sieste! *(elle se lève et se dirige vers l'immeuble)*

Sandya allez-y, j'vous r'joins dans cinq minutes...

Simon ouais, va z'y, Rabiha, on t'rejoint dans cinq minutes...

Sandya j'ai dit « allez-y », Simon, t'es compris dans l'lot. J'ai un truc à dire à Samy...

(Simon se lève, nonchalamment, jette un œil noir à Sandya et va rejoindre Rabiha)

Simon *(bougonnant)* Samy ! Samy ! heureux'ment k'y s'ra plus là, bientôt, çui-là...commence à m'gonfler... *(il arrive à la hauteur de Rabiha)*

Rabiha kes'tu dis ?

Simon j'dis rien ! kéça peut faire, c'kej'dis ?

Rabiha wwwwwwewwwwww ! vivement les vacances !!!!

(ils rentrent dans l'immeuble)

Marco bon, ben, j'vous laisse... j'vais un peu voir là-haut comment ça s'passe...

Samy t'embrasse ta mère, hein !

(Marco s'en va des cubes et disparaît.)

Samy l'toubib leur a dit k'elle va mieux... j'espère k'y's'plante pas...

Sandya c'est vrai ?

Samy c'est vrai koi ?

Sandya c'k'y dit Marco, k'tu vas partir...

Samy oui oui, c'est vrai ! c'coup-là, c'est décidé, on y va ! lui et moi c'est pareil, on peut plus rester là, faut k'on aille voir ailleurs...

Sandya keskia, là, ki'è pas bien, k'y faut k'tu partes ? y'a l'feu ?

Samy y'a pas l'feu, Sandya, y'a pas l'feu...y'a l'vide ! le vide ! tu comprends ?

Sandya Ah non, j'comprends pas ! kel vide ? On est pas là, nous ? chuis pas là, moi ? tous les gens d'la cité, ça existe pas ? on est k'des zombies, on compte pas pour toi ?

Samy j'dis k'c'est l'vide paske moi chuis un poète, un artiste, et k'j'ai b'soin k'on m'écoute, k'on fasse attention à c'ke j'dis, à c'ke j'pense, et k'ici, personne en a rien à foutre, j'ai l'impression de vivre avec des sourds, j'ai beau dire dans mes chansons k'on pourrait faire autrement, k'on pourrait mettre un peu d'soleil dans tout ça, vous continuez à faire comme si on était dans une poubelle, comme si on pouvait pas faire autrement ke d's'essuyer les pieds sur la gueule des autres ! A longueur de temps, c'est k'des engueulades, des insultes, d'la bêtise, bien grosse, bien grasse ! c'est à ki f'ra le plus de mal à l'autre, pondra le plus gros caca ! y'a encore pas longtemps ça m'f'sait marrer, tu vois, comme à Guignol, les gentils, les méchants, mais là, j'en ai marre, d' viv' ça en permanence, ça m'dégoûte, c'est moi ki'ai l'impression d'être un zombie dans votre histoire !

Sandya tu dis « vous » comme si j'étais comme tout l'monde...

Samy chuis désolé mais ici, y'en a k'un ki'a compris... ki sait ke si j'fais rien, j'vais mourir comme un poisson dans une verre d'eau ! c'est Marco. Lui, il a compris pask'il est comme moi, il en a marre d'étouffer dans trois gouttes d'air pourri alors k'y'a d' l'oxygène partout, des milliards de mètres cube à se faire péter les poumons, exploser les neurones ! ... keske j'ai comme perspective, ici, hein, tu peux m'le dire ? j'en fais koi, d'mon écriture, d'mes chansons ?

Sandya mais on est là, nous ! on aime bien c'ke tu fais... et pis, pourquoi tu crois k'ce s'ra mieux ailleurs ? J'en viens, moi, d'ailleurs ! mon cul, c'était mieux ! quand on a plus eu d'argent, on nous a virés avec mes vieux, y'a plus eu d'amis ! voilà comment c'est, ailleurs !

Samy chais pas si c'est pas mieux, en tout cas, ça peut pas être pire ! quand tu dis « on est là, nous, on aime bien c'ke tu fais » ! tu parles ! n'importe ki ki passe au « BROADSTORE » à côté ou au « ZENITH » à perpette, tout l'monde y va, y'a plus un chat ki traîne aux Dominos, mais moi, quand j'ai fait ma soirée dans l'café à Dédé, combien y'en a ki sont v'nus ?

Sandya j'y étais, moi, et Rabiha et ...

Samy p'tet' dix, vous étiez ! et encore ! Simon était tellement bourré k'ça a failli finir en pistache et k'j' ai arrêté plus tôt k'prévu ! tu parles d'un soutien ! on s'sent vachement apprécié !

Sandya c'est k'un début, y sont tous passés par là...

Samy bien sûr... et l'C.D. k'on a tiré dans l'p'tit studio de Walter ? pas trop dégueux quand-même ! Samy pour les textes, Guido à la guitare... Combien on en a vendus ? douze, en tout, dont cinq aux animateurs de la MJC ! mais à part ça, j'existe pour les gens d'la cité ! on aime c'ke j'fais !

Sandya pour les autres, j'sais pas, Samy, mais moi...

(à ce moment-là, le bus s'arrête à la station juste à côté des poubelles. Quelques personnes en sortent et se précipitent pour prendre la correspondance de l'autre côté de la place. Parmi elles, une jeune fille très voyante porteuse d'un carton à dessins et qui, au passage, tourne la tête vers le couple sur les cubes, marque un léger temps d'arrêt, puis repart. Le regard de Samy est attiré par elle)

Samy *(désignant la jeune fille de la tête)* ça alors, chuis sûr ke j'la connais... mais d'où ?

Sandya faut ke j'te dise un truc, Samy... Samy...je...

Samy sûr k'j'l'ai déjà vue c'te nénette!

Sandya Samy...

Samy *(regardant toujours du côté où la jeune fille et les autres voyageurs ont disparu)*
oui ? kes'tu dis ?

Sandya rien, Samy, rien...c'est pas grave...

(précipitamment, elle se lève, descend du cube et s'en va.)

Samy Tu t'en vas ? t'es pas fâchée de c'ke j't'ai dit au moins?

(Profitant du soleil et de la solitude, Samy s'étend sur le haut des cubes, lit quelques pages de son petit carnet. Le sommeil le gagne, son bras descend le long du cube, le carnet tombe à terre. Il dort. Rêve : scène chorégraphique. Cassy, la jeune fille qu'il a aperçue quelques minutes auparavant apparaît, un masque sur les yeux. Elle est accompagnée de quelques danseurs masqués eux aussi. Elle entame une danse d'invitation au voyage, à la découverte, à l'ouverture. Sandya s'immisce elle aussi dans le rêve, accompagnée de ses propres danseurs. Elle prend place dans la chorégraphie mais c'est une danse d'incrustation, d'enracinement et de germination. La chorégraphie est un enchevêtrement de deux monologues, un bras de fer entre les deux jeunes femmes. Les deux chorégraphies s'affrontent. Soudain, Samy se réveille en sursaut)

Samy Keskecè ? keskispas' ?

(les personnages du rêve disparaissent, Samy s'assoit, se passe les doigts dans les cheveux, l'air perdu dans le vide. Un des fenêtres du carton d'Odile s'ouvre, elle sort la tête, rigolarde)

Odile ben alors, petit, t'as vu l'diable ou koi ? faut jamais dormir la bouche ouverte ! on avale pas k'des mouches !

Samy c'est rien , j'ai rêvé...kelk'un ki m'tirait par les bras, pis un autre ki m'attachait les pieds à une boule énorme...chais pas où j'vais chercher tout ça...

Odile c'est p't'êt' toi ki cherches mais c'est p't'êt'les aut' ki t'trouvent ! comme à la pêche à la ligne : c'est l'pêcheur k'attrape un poisson ou l'poisson k'attrape un pêcheur ?

Samy bon, ben j'vais réfléchir à ça d'avant une bonne mousse chez Dédé ! A plus, ma belle !

(Il saute des cubes et s'en va. Odile s'extrait de son « logis », pose son Kiki dans le Caddy et part faire sa « tournée » en chantonnant.)

Tab 9

(c'est la nuit. Cassy , avec un petit sac à dos, se dirige lentement vers les cubes déserts. Elle s'assoit au bord de l'un d'eux. Elle semble attendre quelqu'un, imprègne son regard de cet univers. Baissant les yeux, elle remarque le carnet qu'a laissé tomber Samy. Elle le ramasse, le feuillette, se dirige vers le banc, s'assoit, dépose son sac à côté d'elle et se met à lire les textes. De temps en temps, elle regarde vers les cubes. Au bout d'un moment, cinq jeunes gens arrivent de l'autre côté, s'installent sur les cubes. Ce sont Simon et les quatre gamins de la « chasse au rat ». Ils sont munis de bombes de peinture et de marqueurs noirs et font des graffitis sans charme, tristes à voir, agressifs. On lit à haute voix ce qui vient d'être écrit ou on commente ce qui a été dessiné. Cassy les observe. Ils ne l'ont pas encore vue)

Enfant 1 *(s'adressant à Simon)* Super, ce « Shaarky », tu l'as trop bien réussi ! t'as vu, y z'ont effacé çui k't'avais fait sur la porte du stade !

Simon y peuvent toujours effacé ! eux y dorment la nuit, pas moi ! cent-vingt-sept, j'en suis ! çui-là, c'est cent-vingt-huit !

Enfant 3 et moi, et moi, t'as vu c'ke j'ai fait, Simon ?

Enfant 4 ah ! la bite ! c'est trop cool, oh !

Simon c'est dans ton slip k't'en as vue une grosse comme ça ? ça m'étonnerait !

Enfant 3 et alors, kes' tu crois !

Enfant 1 tu parles ! il a un tout p'tit machin avec trois poils autour !

Enfant 2 un p'tit spaghetti, comme Kavichy !

Enfant 3 c'est ça, t'as k'à d'mander à ta sœur si c'est un spaghetti!

Simon bon, ça va les bébés ! *(s'adressant à Enfant 4)* et toi, kes't'as mis ? *(il lit à haute voix)* « Tous nikés » Ah ! ça déchire ! 'tends, on va rajouter un truc... *(il rajoute « les keufs ».* Cassy se lève de son banc, s'approche et regarde Simon faire son inscription, juste un peu en retrait du groupe)

Simon comme ça, c'est complet !

Enfant 1 « Tous nikés les keufs » ! trop fort !

Enfant 4 quand y vont voir ça, y vont s'péter les yeux !

Enfant 3 tu parles, même pas y savent lire !

Cassy Salut !

(les garçons se retournent)

Simon Salut, t'es ki ?

Cassy Je m'appelle Cassy... j'étais là, sur le banc...kes' vous faites ?

Simon devine !... on fait des graphes... faut leur montrer qu'on existe...

Enfant 1 pis, on a l'droit d's'exprimer !

Cassy j'suis d'accord avec toi, tout l'monde a l'droit de s'exprimer ! ... c'est koi, « Shaarky » ?

Simon c'est mon nom d'guerre ! y'a k'nous ki l'sait ! j'le tague partout ! s'sont bien obligés d'le voir !

Enfant 3 même k'la Mairie, y paient un gus exprès pour effacer ses graphes ! et nos trucs avec !

Simon entre eux et moi, c'est la guerre ! y z'aimeraient bien m'prend' sur le fait, y z'ont jamais pu !

Cassy j'trouve ça passionnant, vot'démarche, montrer k' vous existez en dessinant sur les murs, ça m'plairait bien d'le faire un peu avec vous ! vous m'faites une p'tite place ?

Simon pourquoi, t'sais faire ça, toi ?

Cassy un peu, je suis peintre...entre autres...

Simon ah, oui, t'es peintre, toi ? t'sais, nous, les peintres...on fréquente pas trop...

Enfant 1 laisse-la faire, Simon, si ça s'trouve, elle touche sa bille...

Simon bon...si ça peut vous amuser... t'veux une bombe ? j'te préviens, on a k'du noir !

Cassy j'vois ça, ça fait un peu tristounet... mais t'inquiète pas, j'ai tout c'ki faut !

(elle dépose son sac à dos par terre, l'ouvre)

Simon eh ! traîne pas trop, j'ai pas envie de m'faire chourrer !

Cassy t'es un anxieux, toi ! n'aies pas peur, moi non plus, y m'ont jamais prise !

(des chorégraphes envahissent la scène pour exprimer le droit de dire, de s'exprimer, de prendre les murs, l'espace, de recouvrir le monde gris de vives

couleurs... Avec Cassy, Ils suggèrent par leur danse la libre réalisation d'une fresque sur un mur gris et sale de cité triste, font pivoter les cubes, faisant apparaître une scène peinte représentant, façon B.D., de jeunes enfants qui rient. Les chorégraphes s'en vont. Restent les cinq garçons et Cassy.)

Cassy alors, le test est concluant ? j'pourrai v'nir avec vous ? chuis encore là kelkes jours...

Simon putain, t'es une princesse, toi ! mais dis, pourquoi y rigolent tes personnages ? On a pas trop envie de rigoler, ici, nous, on a plutôt envie d'les mordre !

Cassy justement, y sont trop contents k'on ait la gueule triste ! y z'ont l'impression d'avoir gagné leur guerre , k'on est vaincu ! notre force, c'est dans nos rires, dans nos chansons, dans nos couleurs ! et ça empêche pas d'mordre ! au contraire !

Enfant 1 elle a raison, on va leur éclater leurs murs, avec ses couleurs !

Enfant 2 enfin, elle, paske nous, on est tout p'tits çakom' à côté !

Cassy mais non, tu vas voir, c'est facile, suffit d'apprendre.

Enfant 4 on pourrait s'y met' tout d'suite !

Cassy vous connaissez un coin tranquille, pas trop loin ? avec des murs potables ?

Simon le mieux, c'est l'ancien hangar, y z'y viennent presque jamais...

Cassy ben, c'est parti, alors !

(Les quatre plus jeunes partent en courant. Cassy retient Simon par la manche)

Cassy attends, faut k'j'te d'mande un truc... c't'aprem', sur les cubes, en haut, y'avait un mec assis avec une nénette. Tu sais ki c'est ?

Simon vers kel' heure ?

Cassy deux heures, deux heures et quart...

Simon j'v'nais juste de partir. Y restait k'Sandya et Samy. Ça peut êt' k'eux...

Cassy kesky fait, lui ?

Simon pourquoi tu d'mandes ça ?

Cassy j'ai trouvé ça par terre, juste là, chais pas pourquoi mais je pense k'c'est à lui...

(elle sort le carnet de chansons de Samy de sa poche et le montre à Simon)

Simon t't'es pas gourée, c'est son carnet de chansons. Samy, c'est un poète, il écrit des chansons tout l'temps, tout l'monde le trouve génial ! File-le moi, j'vais lui donner.

Cassy j'préfère k'ça soit moi, ça m'don'ra l'occasion de rencontrer un poète ! Il est souvent là ?

Simon ici, c'est son coin à lui ! il y passe ses journées ! on vient l'voir souvent avec toute la bande...mais dépêche-toi, y va bientôt s'barrer...

Cassy Ah, bon, y'a du départ dans l'air ? ben, j'viendrai d'main alors ! Bon, on y va ?

Simon on y va !

(ils se dirigent lentement vers la sortie)

Simon Et la fille, à côté d'lui, c'était Sandya...Sandya...

Cassy Sandya ? Ah ! d'accord! "S. veut Sandya" ! c'est toi ki'a écrit ça sur le cube? « Simon veut Sandya » ? « Shaarky veut Sandya » ?

Simon t'es trop intelligente, toi ! mais tu dis rien, hein ?

Cassy promis, Shaarky-Simon, j'dirai rien ! *(ils disparaissent)*

Tab 10

(Fin de matinée triste. Tous les gens du quartier sont là sauf Marco et Kavichy. A terre, une photo-portrait de jeune femme encadrée de noir. Des bouquets de fleurs. On se tient immobile, assis sur les cubes, le banc ou à terre, debout près du portrait.)

Félicité Gina... Gina est morte...on croyait k'ça allait mieux pis dans la nuit...

Rabiha c'matin, on v'nait juste de s'éveiller, Angeline, complètement perdue, est venue chercher ma mère : « Maman est morte, Maman est morte... »

Félicité j'croyais k'es'trompait, k'c'était un malaise, un gros coup d'fatigue, la pauvre, elle était si affaiblie...Mais non, c'était vrai, c'était fini...

Rabiha l'doctor, il a dit comme ça k'le cœur...k'elle était au bout du rouleau, usée par la maladie...

Félicité d'après c'k'a dit la p'tite, Gina, elle s'est couchée vers les cinq heures, hier après-midi, elle arrivait plus à marcher. Pour dormir un peu... c'est Marco, l'aîné, quand il est rentré, ki'a fait manger les p'tits... c'est lui aussi ki l'a trouvée comme ça...ça s'est fait dans son sommeil...elle a pas souffert...

Rabiha Maman est restée là-bas jusqu'à c'ke Roberto revienne du boulot. Y travaille la nuit, cette semaine, du gardiennage sur des chantiers...elle s'est occupée des p'tits ki s'éveillaient...

Félicité y'avait le docteur, des pompiers, les gendarmes ki sont v'nus, c'est normal, y paraît...mais ça fait peur aux enfants...j'les ai gardés au salon... j'leur ai mis une cassette en attendant d'les envoyer à l'école... Pour les plus p'tits, ça va, mais ceux ki comprennent... Roberto est arrivé vers huit heures, son patron l'avait prév'nu quand il a pu mais c'est si loin, là où y bosse pour l'moment...

Sandya tout l'monde est choqué, dans la cité. La maladie, on finit par s'habituer, y'a des hauts, y'a des bas...Au début, y'a plus d'un an d'ça, quand Marco nous a dit k'sa mère avait un cancer, ça nous a fait vach'ment d'peine, on la voyait déjà morte, pis le temps a passé, y la soignaient, elle continuait à v'nir parler avec les autres mamans au square, juste elle se mettait un foulard sur la tête, à cause des ch'veux...

Rabiha Elle a fait un séjour à l'hôpital pis elle est rev'nue...

Odile y z'y avaient mis l'paquet et là, on s'est dit k'elle allait s'en sortir...les analyses étaient bonnes, k'elle disait...si les analyses sont bonnes...

Samy moi, la mère d'Marco, c'est un peu comme si c'était aussi la mienne...chuis né un an après lui, jour pour jour, elle attendait déjà un autre bébé, un autre garçon. Mais lui, il a pas vécu, il était né trop tôt... pis elle en a eu plein d'autres, moi chuis

fil unique, alors mes frères et mes sœurs, c'était eux, j'étais toujours fourré chez eux, on entendait k'nous dans les escaliers, on s'courrait toute la journée pis elle faisait l'goûter pour tout l'monde, les siens d' gosses pis moi pis les autres de l'immeuble...elle f'sait des gâteaux, y'en avait toujours un d' prêt sous un torchon dans la cuisine. Ca sentait bon !

Rabiha moi, c'est sa voix ki m'f'sait drôle, elle parlait sans arrêt, avec un accent plein de soleil et des mots en italien ki nous faisaient rire comme si y z'avaient été magiques, comme des fleurs ki surgissent d'un chapeau, piiiioouuuufffff !

Sandya chuis pas née là, moi, chuis arrivée beaucoup plus tard, y' a cinq ans peut-être, on était plutôt paumés avec mes parents et y' a deux femmes ki nous ont hyper- aidés, c'est Félicité et Gina. Elles nous ont accueillis comme si on était d'leur famille, comme si on s'était toujours connus. Pourtant c'est celles ki'ont le plus de travail, ki'ont le plus de mal à s'en sortir avec tous leurs enfants, les heures de ménage k'y faut trouver pour gagner un peu d'sous...

Félicité les enfants, avec Gina, on les a presque tous eus en même temps ! sauf ke moi j'ai jamais pu garder un homme longtemps et k'elle y sont tous de son maçon d'mari...Roberto ! le beau Roberto, on disait à l'époque, avant son accident... Lui, y vivait dans un cabanon d'ouvriers, avec des maçons comme lui, pis un jour, il a été voir ses parents en Italie et quand il est rev'nu, il était pas tout seul, y'avait Gina avec lui, en fait elle s'appelait Eugénia mais tout l'monde l'appelait Gina. Une p'tite brune toute mignonne, la moitié de lui, mais pleine de vie, une vraie source ! Y z'ont tout d'suite fait un premier bébé et on leur a donné un premier appartement, un petit. Après, y z'en ont eu un plus grand...Avec Gina, on s'est toujours bien entendues. Vous pensez, les grossesses ensemble, les aller-retour pour l'école, les promenades quand y'avait encore des prés tout autour...les maladies des p'tits...on s'est jamais disputées, avec Gina, pourtant on a pas l'même caractère...mais on est un peu pareilles...le même amour des enfants, surtout...de la vie...

Simon c'est vrai, ça, la mère d'Marco, elle a toujours été cool avec moi. Quand mon vieux y veut plus d'moi et ki m'fout à la porte, k'y s'met à gueuler k'y va m'flinguer si j'continue à traîner à portée d'son r'gard, j'ai plus k'à m'tirer, à gratter la rue. Alors Marco y m'ramène chez lui, et la mère, elle me trouve toujours une place autour d'la table, « tiens, k'elle dit, quand t'auras mangé de mon gratin de cannelloni qui sent bon comme tout, la vie elle va reprendre les couleurs de l'arc-en-ciel ». Après, elle me fait un lit dans la chambre de Marco et Guido pis j'attends k'ça s'passe au clapier paternel. Jusqu'à la prochaine. Et elle, elle est toujours là...avec ses gratins et sa gentillesse.

(à ce moment, Kavichy sort de l'immeuble avec une fleur à la main, s'approche du portrait et du tapis de bouquets en passant devant les autres. Il se baisse pour déposer sa fleur...)

Sandya (se levant comme une tigresse) y va pas oser ! on va pas l'laisser faire quand même ?

Samy (*la retenant*) pourquoi pas, Sandya ? tout l'monde a l'droit d'être humain une fois dans sa vie...

Sandya après tout c'k'il a fait, tout c'k'il a dit ?

Félicité (*prenant Sandya contre sa poitrine*) chut ! ma petite, chut ! ma belle, ce jour appartient à Gina, y faut pas k'on l'salisse dans d'la colère, ce s'rait pas bien, ça la rendrait toute triste, là où elle est...

(*Kavichy se redresse enfin après avoir déposé sa fleur et repart chez lui, sans un regard pour les autres. Chorégraphie du « Passage »...*)

Tab 11

(Quelques heures ont passés. Samy , comme à son habitude est perché sur les cubes nouvellement décorés. Odile s'est installée sur une vieille chaise pliante, un peu à l'écart, pour contempler la fresque.)

Odile puisque j'te dis k'c'est la bande à Simon ki'a fait ça ! y f'zaient un boucan de tous les diables et j'ai entr'ouvert ma fenêtre. Sûr, j'y voyais pas trop bien, mais pour entendre, j'ai entendu ! tu parles si j'reconnais leurs voix, depuis l'temps k'y traînent par là toutes les nuits ! tiens, c'est les mêmes ki ont tué le rat la nuit d'avant et ki m'l'ont balancé en rigolant ! j'en ai encore des frissons partout, rien k'd'y penser !

Samy mais enfin, Odile ! réfléchis ! toi ki les connais, justement, tu crois vraiment k'y'en a un ki'aurait pu dessiner comme ça ? *(désignant les graffiti des enfants)* ça, ça, et ça, d'accord, c'est eux tout craché, « Shaarky », tout l'monde sait bien k'c'est le pseudo de Simon, mais le reste, c'est pas du gribouilli d'bébé ! c'est kelk'un ki assure, et pas k'un peu ! ki l'a dessiné ! mais ki ? « that is the question » !

Odile alors, c'est la fille...

Samy kelle fille ? y'a une fille avec eux, main'ant ?

Odile chais pas ki c'était, mais y'avait une voix d'fille ! mais celle-là, j'l'ai pas reconnue...tout c'ke j'sais, c'est k'à un moment, y z'ont parlé d'toi !

Samy et kesk'y disaient ?

Odile ah, ça ! si les oreilles t'ont pas sifflé, c'est k'c'était pas du mal !

Samy ben, on va faire avec ça, hein ! en tout cas, ça a d'la gueule ! j'aimerais bien rencontrer l'artiste !

Odile surtout si c'est une fille ! et k'elle veut bien t'tirer l'portrait ! en privé !

Samy oh, tu sais, j'ai pas trop la tête à ça, pour l'moment...

Odile comme si y'avait b'soin d'app'ler la varicelle pour k'elle te tombe su'l'coin du nez !...oh, mon Dieu, v'là l'petit ki arrive...

(Marco, voûté par le chagrin, s'approche d'eux. Samy saute de son cube, lui tend la main. Ils finissent enlacés. Quand ils se séparent enfin, odile prend aussi Marco dans ses bras puis retourne à sa chaise et se retire avec elle auprès de son carton.)

Marco *(désignant la fresque de la tête)* c'est koi, ça ?

Samy on sait pas, ça a poussé cette nuit...

Marco cette nuit... c'est beau...ça lui aurait plu... c'est v'nu trop tard....

Samy (*grimant sur les cubes*) allez, viens t'asseoir, va.

(*Marco le rejoint là-haut*)

Samy j'voulais passer...ce soir...kantes'k'on l'enterre ?

Marco après d'main...chuis sorti un peu...besoin d'inspirer...trop dur, là-haut...pauv' vieux...y s'repose...enfin...l'essaie...

Samy chais pas koi dire... c'est trop con...

Marco kes'tu veux dire ? c'est comme ça...quand l'heure a sonné...

Samy hier, tu m'disais k'ça allait mieux, j'étais content pour elle, pour toi...

Marco et pour nous Samy! Et pour nous ! on rêvait k'on était déjà parti, tu t'rappelles, on s'voyait déjà...chais pas où...pis c'est elle ki...ki'a pris l'grand ch'min...p't'et pour r'voir son beau ciel d'Italie...va savoir...

Samy p't'et...

Marco mais moi...mais moi...faut k'j'reste là... main'ant k'elle est partie...pour les p'tits...tu comprends...j'peux pas les laisser...

Samy j'comprends, Marco, j'comprends...

Marco j'veux pas k'tu crois...k'tu penses ke...

Samy pourquoi tu dis ça ? ch'rais à ta place, j'frais pareil...j'resterais aussi...pour les p'tits...c'est normal, Marco...ta place est avec eux...

Marco merci, Samy...j'avais peur ke...

Samy on va attendre un peu, on est jeune, on est pas pressé, c'est partie remise...ça s'ra encore mieux après, on aura eu l'temps d'bien préparer...

Marco non, non, m'attends pas, Samy, reste pas là à cause de moi...ça vaut pas l'coup d'perd' ton temps ici...j'te rejoindrai quand j'pourrai...promis...

Samy dis pas d'bêtises, j'partirai pas sans toi. On est frangins oui ou non ? pis, kestu veux k'j'aille faire, chais pas où, tout seul ? pis comment j'pourrais être heureux ailleurs en sachant ke j't'ai abandonné ici ? j't'attendrai, c'est pas grave...d'toute façon, j'peux pas partir tout d'suite, y m'est arrivé une grosse merde, moi aussi...oh, c'est pas si grave, sûr, mais quand-même...t'sais, mon carnet, çui où y'a toutes mes chansons, tous mes textes...j'l'ai paumé...hier...chais pas où...j'arrive pas à m'rappeler quand j'l'ai sorti la dernière fois...j'ai dû l'laisser traîner...faut k'j'demande à tout l'monde s'ils l'ont pas vu...si j'le r'trouve pas, chuis à poil ! y m'reste ke l'C.D,

l'reste, y'a plus rien à montrer ! alors l'temps k'j'récrive tout...chais même pas si ce s'ra possible...

Marco merde...tu vas l'retrouver, va, y'a kelk'un ki'a dû l'ramasser, tout l'monde sait k'ça peut êt' k'à toi...sûr k'tu vas l'retrouver bientôt... bon, pour notre histoire, fais comme tu l'sens, Samy, de toute façon, c'ke tu f'ras, ce s'ra bien...bon, faut k'j'y aille, y s'est p't'et' reveillé...à plus, Samy.

Samy à plus, Marco...et si t'as b'soin...

(Marco s'éloigne. Odile revient vers Samy avec son Kiki dans les bras.)

Odile pauv' petit ! ça m'rappelle quand Maman...tu l'as pas connue, hein, mon Kiki ! y f'sait beau, aussi, un peu comme aujourd'hui...elle était triste, ta maman, elle arrêtait pas d'pleurer et t'étais même pas là pour la consoler !

Samy excuse-moi, j'ai b'soin d'êt' seul, Didile...tu voudrais pas...

Odile ah ! ben, dis tout d'suite ke j't'emmerde ! t'as entendu, Kiki ? y nous fout à la porte ! mais on est chez nous, là, nous aussi ! nous aussi, on a l'droit d'reluquer l'esposition d'peinture !

(elle va chercher sa chaise pliante et se réinstalle à la place qu'elle occupait au début de la scène.)

Odile k'on nous empêche, tiens, d'regarder l'esposition !

Samy bon, c'est pas grave...

(Samy saute des cubes, s'éloigne un peu puis revient)

Samy au fait, toi ki'aimes l'art, t'aurais pas vu mon carnet d'chansons, par hasard ? j'l'ai perdu dans l'coin...

Odile nous, avec mon Kiki, on aime l'art de la peinture ! on s'intéresse pas à l'art de la chanson ! pis d'abord, des chansons, on en a des pour nous tout seuls, hein, mon Kiki ! alors, nous, le carnet du monsieur...

Samy et ben, merci, et bonne expo quand-même !

(Samy fait demi-tour et va s'asseoir sur le banc.)

Tab 12

(On entend le bus s'arrêter du côté des poubelles et la foule pressée passe devant Samy puis Odile avant de disparaître. Dans cette foule, Cassy, porteuse d'un carton à dessins. Elle remarque Samy, prend un peu de retard sur les autres voyageurs, fait un « faux pas », pousse un petit cri, lâche le carton à dessin, se baisse et se prend la cheville à deux mains. Samy se lève prestement et aide la jeune fille à s'asseoir sur le banc. Il retourne chercher le carton à dessins et revient s'asseoir vers Cassy)

Samy ça va ? c'est pas trop grave ?

Cassy ben, j'espère ke non...ça fait un peu mal...

Samy tu crois k'elle est foulée ?

Cassy non, j'crois pas... juste tordue, j'pense...dans un quart d'heure, ça ira nettement mieux...tant pis, j'prendrai le prochain bus...j'peux rester là, un peu ? j'te dérange pas ? ... t'attendais p't'et' kelk'un ?

Samy non non, j'attends personne en particulier...t'sais, ici, les gens, y vont y viennent, on s'croise un peu par hasard...

Cassy ah ! le hasard...c'est pas toi k'j'ai vu hier, là, sur l'monument ? y'avait une fille, aussi...

Samy tu t'trompes pas, c'était bien moi...j'étais avec une copine...Sandya...moi aussi, j't'ai remarquée...c'est marrant...

Cassy ah, oui ? tu m'avais remarquée ?

Samy y'aurait fallu être aveugle ! surtout ke...

Cassy surtout ?

Samy surtout k'j'ai l'impression k'on s'connaît...ça r'monte à loin...j'essaye de me rappeler, d'puis hier...t'habites pas ici pourtant...c'est comment ton nom ?

Cassy j'm'appelle Cassandra...Cassy, pour les intimes...en fait, j'passe kelkes jours chez ma cousine, Virginie. Elle habite la tour B...

Samy Ouaaahhh ! ça y est ! je m'rappelle, main'ant ! tu v'nais ici k'pour les vacances ! « Madame la Princesse Cassy » ! c'est ta tante ki t'app'lait comme ça ! elle disait toujours k'tu f'sais ta chochette ! ça t'mettait en colère !

Cassy j'vois k'ça t'a marqué ! et toi, c'est comment, ton nom ? t'étais ki ?

Samy moi, chuis Samy ! j'étais toujours avec Marco et les autres ! on allait vous enkikiner dans les bacs à sable !

Cassy Samy... Samy... j'vois pas, hein...

Samy et Atchoum, ça t'dit rien ? on m'appelait comme ça à l'époque, j'étais toujours enrhumé !

Cassy AAAAAAAHHHHHH ! salaud ! j'y suis, main'ant ! *(lui donnant des bourrades gentilles dans la poitrine)* salaud ! salaud ! salaud ! t'avais arraché les bras d'ma poupée ! salaud ! salaud ! keske j't'ai haï !... ben mon salaud, kes't'as changé ! j't'aurais pas reconnu !

Samy toi aussi t'as changé...j'espère k'tu m'en veux pas, hein, pour la poupée ?

Cassy Ah, ça ! la vengeance est un plat ki s'mange froid, mon cher !... rassure-toi, y'en a eu des plus méchants k'toi, depuis, dans ma vie, ça relativise... alors, raconte-moi, kesk'y d'vient, le Samy –Atchoum de mon enfance ? t'as pas bougé d'ici ?

Samy ben, comme tu vois...toujours là...toujours le même...sauf ke j'casse plus les poupées des p'tites filles dans les squares...

Cassy et tu fais koi ? tu bosses ?

Samy oui oui, chuis gardien d'banc, comme aujourd'hui, pis des fois, chuis gardien d'cubes, comme hier !

Cassy Hé ! menteur ! t'arrêtes de m'charrier ?

Samy ...en fait, chuis poète, j'écris des chansons, j'donne rendez-vous aux muses dans « l'désert gris des Dominos » !

Cassy et elles répondent ?

Samy ça dépend...jusk'à y'a pas longtemps, ça allait plutôt bien, j'avais k'à fermer les yeux pour kem'm'chuchotent des p'tits bijoux d'mots au creux d'l'oreille... main'ant... j'tourne un peu en rond...j'vois plus les couleurs comme avant...ça s'est terni, tu vois c'ke j'veux dire...

Cassy Hou là ! y nous fait une p'tite déprime, Samy, le poèt-poèt des Dominos ! ...Chuttt ! laisse-moi parler ! chuis sûre k'ta poésie, ici, y'a pas grand monde pour l'écouter...j'me trompe ? tes chansons, on les fredonne dans l'quartier ? Pas vraiment, hein ? y préfèrent les trucs k'on nous benne à la télé ? hein ?

Samy t'as lu mon histoire dans un livre ou koi ?...c'est un peu ça, t'as raison...à part Marco, deux trois copains...personne sait vraiment c'ke j'écris...

Cassy tu veux ke j'te pardonne pour le coup d'la poupée ?

Samy pourquoi tu m'demandes ça ? c'est donc vrai k'tu m'en veux encore?

Cassy réponds-moi ! tu veux ke j'te pardonne ? dis-moi « oui » dis-moi « oui »!

Samy oui ! oui ! « Madame la Princesse Cassy » je veux k'tu me pardonnes ! ça va comme ça ?

Cassy alors, dis-moi un de tes poèmes, pour moi toute seule...

Samy comme ça, là ? tu prends des risques ! keske j'peux t'dire ? en plus, j'ai perdu mon cahier...avec tous mes textes...bon, ben, une chanson du C.D, alors, celles-là, j'les sais par cœur...

Cassy oui ! une chanson du C.D ! Vazy ! chtécout' ! chtécout' !

Samy (*doucement*) C'est une histoire de marguerites
C'est une histoire de marguerites
De marguerites et de printemps
On s'y balade dans les champs
Main dans la main cœur sur le cœur
Et des baisers
A tous les vents

C'est une histoire de musique
C'est une histoire de musique
De musique et de beau temps
On y danse on y virevolte
Parfois même on se révolte
Pour faire bouger
Le cours du vent

C'est une histoire fantastique
C'est une histoire fantastique
De tout petits et de géants
De cris de guerre de désespoir
Ça me plait guère j'veux pas y croire
Mais ça arrive
Très souvent

C'est une histoire pas catholique
C'est une histoire pas catholique
Y'en a qui trichent carrément
T'aurais un Roi j'aurais un As
J'ai pas payé le prix d'la place
Mais je suis Chef
Dorénavant

C'est une histoire anecdotique

C'est une histoire anecdotique
Pour les petits et pour les grands
Chacun y trouve son bonheur
Tu peux la lire à cent à l'heure
Et t'auras pas
Perdu ton temps

Cette chanson nostalgique
Cette chanson nostalgique
Est pleine de vie de sentiments
On peut pas dire toujours les choses
Comme les gens toujours les posent
Moi j'veux changer...

Cassy (*chantant la fin de la chanson*) ...Le cours du temps !

Samy Ah, ben ça ! tu connais mes chansons, toi ?

Cassy un peu , j'connais tes chansons ! J'connais tes chansons, tes poèmes, j'connais tous tes textes, les tristes, les gais, les drôles... j'les ai tous lus, c'est k'du bonheur ! kesk'y sont beaux ! tu sais k'tu m'as fait pleurer ?...

Samy c'est pas possible, y'a k'moi ki les ai !

Cassy Petit Poucet, ki sème ses mots sur son chemin ! (*sortant de son sac le cahier de chansons*) tiens, t'as pas perdu ça, hier ?

Samy (*s'emparant du cahier*) mes chansons ! mes bijoux ! mon trésor ! ma vie ! kel bonheur ! (*il embrasse Cassy sur le front*) Camarade « Princesse Cassy », tu m'rends ma vie ! merci ! merci ! merci !

Cassy tu sais, c'est plutôt moi, c'est plutôt tout l'monde ki devrait t'remercier d'avoir écrit tous ces mots, toutes ces idées, ces émotions...on remercie jamais les artistes, c'est dommage...si on savait c'k'on leur doit !

Samy oh, les artistes, surtout les p'tits de rien du tout, comme moi, ça attire plus la pitié ou le mépris que les « bravos » et les remerciements ! enfin, passons... tu l'as trouvé où, au fait, mon cahier ?

Cassy je l'ai cueilli cette nuit, comme une fleur endormie, au pied du monument, là...

Samy cette nuit ? kes'tu faisais cette nuit, au pied des cubes ? tu jouais à la poupée ?

Cassy (*lui donnant une bourrade*) t'as fini d'me charrier ? cette nuit, j'essayais d'apprendre à une bande de « p'tits loups » à mettre un peu d'couleur dans leur nuit noire !

Samy (*désignant la fresque*) tu veux dire k'c'est toi ki...

Cassy Eh oui, m'sieur l'poète, c'est moi ki...ça t'étonne, hein !

Samy ben, pas vraiment... c'est super-chouette tu sais ! ça a vach'ment plu aux gens du quartier !

Cassy Si tu veux savoir, la p'tite Cassy aussi, c'est une artiste dans son genre. Elle avait plein d'choses à dire, à montrer, à crier... alors, elle a arrêté de « faire la chochette » comme disait sa Tata et elle s'est mise à dessiner tout c'ki lui passait par la tête, tout c'ki la touchait, tout c'ki lui donnait envie de rigoler ou de mordre...et elle a décidé k'ce s'rait sa vie, k'c'était comme ça et pas autrement ! et les autres ki lui jetaient à la figure k'elle était la fille de personne, ki lui d'mandaient de kel droit elle osait étaler sa peinturlure sur tout c'ki était gris, c'ki était laid mais ki lui appartenait pas, ki lui expliquaient ke l'art c'est réservé à ceux ki savent, ki faut d'abord être reconnu par des professionnels et le « milieu » avant d'aller taper dans la gamelle de la « Kulture », dans leur gamelle, surtout, la p'tite Cassy, à tous ces gens-là, elle a répondu k'elle était une humaine, comme eux, k'elle était une arrière arrière arrière arrière petite fille du premier homme et de la première femme et k'à ce titre, elle voyait pas pourquoi on lui refuserait le droit de s'exprimer et de dire sa vision du monde ! On est tous égaux, même si ça en débecte kelkes uns !

Samy t'es une sacrée nénette ! tu sais c'ke tu veux, toi ! et t'as réussi ?

Cassy j'pense ke c'est bien parti ! y'a bien fallu k'y s' serrent un peu, k'on m'fasse une p'tite place autour d'la table... faut pas croire k'ça a été facile ! une fille, en plus... mais j'ai rencontré d'autres drôles de phénomènes comme moi, des types, des nanas, mais faut les attacher au radiateur sinon y t' relookent la tour Eiffel en jaune fluo et l'Sacré-Cœur en charlotte à la framboise ! y'a des musicos, aussi, des ki fabriquent leurs instruments, ki t'inventent des sons tout droit surgis du fond du monde ou de l'âme du vent ; des poètes ! des poètes ! comme toi, ki disent le monde avec des mots si forts, si justes, si tendres parfois...alors, ensemble, on arrive à forcer les barrages, les barrières, à se faire ouvrir des portes, à semer nos graines d'art vivant...et on nous paie même pour c'k'on fait main'ant! pas toujours bien, en traînant les pieds parfois, mais j'te jure k'd'voir son travail reconnu, estimé, ça c'est du vrai bonheur ! tu t'sens exister ! Au printemps dernier, j'ai fait une fresque de quatre étages sur un mur d'immeuble ! tiens, j'l'ai là en photo !

(elle ouvre son carton à dessins, en tire la photo)

Cassy ça jette, hein !

Samy c'est monumental ! génial ! c'est de la pierre, du ciment, ça pèse des tonnes et des tonnes, et toi, tu fais flotter ça comme une feuille dans un courant d'air !

Cassy merci ! beau compliment !

Samy j'peux regarder l'reste ?

Cassy bien sûr, vas-y...

(Samy regarde l'un après l'autre les dessins contenus dans le carton.)

Samy chapeau hein! j'crois k'j'ai jamais rien vu d'si beau, d'si...

Cassy tu vas m'faire rougir !

Samy keske j't'envie ! vivre de ton art...le pratiquer pour des gens ki s'intéressent à c'ke tu dis, à c'ke tu penses ! mon rêve... au fait, t'allais les montrer à ki, tes dessins ?

Cassy j'prépare une expo à la MJC et des chantiers d'insertion dans l'département pour l'année prochaine. C'est pour ça k'j'passe kelkes jours chez Virginie... pourkoi tu f'rais pas ça, toi aussi ?

Samy pourkoi je f'rais pas koi ?

Cassy ben...des ateliers écriture, poésie...chais pas, moi, artistiques ! pour les jeunes, pour les moins jeunes...on en cherche, tu sais...si c'est pas ici, c'est ailleurs...t'es pas scotché ici, d'toute façon ?

Samy mais j'connais personne, moi, personne me connaît, chais pas où aller ! ... en fait, on d'vait partir à l'aventure avec Marco, voir un peu comment ça s'passe ailleurs, chanter un peu à droite à gauche, rencontrer du monde...mais juste sa mère vient d'mourir ...

Cassy j'ai appris ça...pauv' Gina ! j'l'aimais bien...

Samy tout l'monde l'aimait bien...et du coup, Marco, il est cloué aux Dominos... j'me vois pas partir tout seul, là, mon sac à dos et...vogue la galère, chais pas où... chuis un peu paumé, j'dois dire...et rester ici...j'commence à étouffer...

Cassy j'comprends ça ! ça fait quat' jours k'j'suis là...wwwwoouuffff ! heurus'ment k'j'ai mes rencontres, mes rendez-vous ! sinon... Dis, Samy

Samy Hum ?

Cassy puiske tu voulais partir...pourkoi tu viendrais pas avec moi ? j'connais plein d'monde, des artistes, des poètes comme toi, tu s'rais plus seul, dans ton coin, à t'faner comme une vieille pomme oubliée au fond d'un panier...ta poésie, elle mérite k'on la sorte de ton p'tit carnet ! avec les copains, j'te jure, on va t'faire exploser tout ça ! faudra êt' sourd pour pas entend' c'ke t'écris ! kes' t'en penses, Samy ?

Samy c'est super-gentil, ta proposition...c'est trop tentant... mais...j'ai juré à Marco... j'partirai pas sans lui...chuis pas un lâcheur... plus tard, quand y s'ra prêt... k'on aura plus b'soin d'lui ici...on vous r'joindra...

Cassy on peut t'aider main'ant, Samy, aujourd'hui...dans un an, tu sais où on s'ra, tous ? moi, j'en sais rien ! réfléchis, Samy ! c'est p'têt' l'occasion d'ta vie ! un peu tous les jours, tu perds ta foi, ton enthousiasme, ton énergie, ta joie d'vivre ! dans un an, t'auras plus la force de bouger ! tu s'ras cuit ! crois-moi, laisse pas passer l'train, y'en aura p'têt' plus d'autre...

Samy mais, Marco ? j'le lâche ? j'le trahis ? j'l'abandonne à son sort ?

Cassy chacun son histoire, Samy ! vous vous aimez comme des frères mais vous avez chacun une vie ! chacun doit vivre sa vie ! si Marco est vraiment ton pote, ton ami...

Samy c'est mon pote, c'est mon ami !

Cassy justement, tu crois k'ça lui f'ra plaisir d'te voir dépérir de jour en jour, en sachant en plus k'c'est à cause de lui k't'es pas parti, k'tu t'sacrifies ? chuis sûre k'y s'rait d'accord avec moi...

Samy faut k'j'réfléchisse... chuis paumé, là...j'peux pas t'dire...

Cassy j'aimerais k'tu croies en moi... k'tu m'fasses confiance...j'te jure k'tu f'ras du mal à personne en v'nant avec moi. Parle z'en avec d'autres, si ça peut t'aider dans ta décision... avec Marco, pourquoi pas ?

Samy Eh bé ! on peut dire k't'es une sacrée meuf, toi ! tu t'tords une cheville, par hasard, là, juste devant moi, et un quart d'heure après, me v'là dans ta valise en partance pour chais pas où...au fait, cette ch'ville tordue, c'était vrai ou pas? J'ai un doute, tout d'un coup...

Cassy Aaaaaahhhhhh ! Samy, même les plus grands poètes ne connaîtront jamais le fond de l'âme des femmes, la fragilité de leurs chevilles et leur science du hasard !... alors, tu réfléchis ? j'pars demain...t'as pas trop l'temps, mais c'est comme ça...faut quand-même ke j'te dise, ça peut t'aider, je chante très bien ! très très bien ! j'tiens ça d'ma mère...

Samy t'es un vrai p'tit diable, toi ! ...j'vais réfléchir, promis...

Cassy tu sais où m'retrouver ? Alors, p'têt' à d'main, p'têt' à jamais !

(Ils se lèvent et s'en vont, chacun de son côté. Odile replie sa chaise, la traîne jusqu'à son carton, s'empare de son Caddy)

Odile la peinture, c'est bien joli, mais ça empêche pas la Terre d'tourner comme le poulet sur la broche ! Le monde il est cuit et ratacuit, ça sent l'frichti juske dans l'fond de mes trous d'nez : y doit bien rester des os à ronger pour les misères à la dent creuse comme c'est k'on est nous aut', pas vrai, hein, mon Kiki ? allez, mon mignon, à la soupe ! *(Odile disparaît en fredonnant.)*

Tab 13

(Une voiture s'arrête à la station de bus, au niveau des poubelles. Des employés municipaux en descendent avec des pots de peinture grise, des rouleaux, et s'approchent des cubes.)

Employé 1 alors, kesk'y faut peindre, chef ?

Le Chef ben, t'es miro ou koi ? tu vois pas k'y z'ont tout dégueulassé la sculpture ?

Employé 2 Ah ! les vaches ! y'en a pour une heure, au moins ! et encore, si y faut pas deux couches !

Employé 1 si on graisse bien l'rouleau, ça d'vrait aller...

Le Chef le Maire a dit : « faut k'ça soit net ! y'en a marre d'leurs cochon'ries ! virez-moi tout ça »... pis, c'k'il a pas dit, les élections, c'est dans trois mois... alors les gars, si y faut deux couches, on f'ra deux couches ! la peinture, c'est pas nous ki la paie !

Employé 3 c'est quand-même pas d'pot : juste un jour où k'y'a un match à la télé !

Employé 1 ben justement ! au plus vite k'on commence, au plus vite k'on finit ! allez, ZOU ! c'est pas en r'gardant ses pieds k'le boulot va s'faire !

Le Chef t'as raison, Bébert, c'est pas trois coups d'pinceau ki vont nous empêcher d'gagner la Coupe... pask'on va la gagner, la Coupe ! et on s'ra à l'heure pour voir ça, c'est moi ki vous l'dit ! tiens, toi et toi, vous attaquez chacun un bout et toi, Maxou, tu rattrapes les larmes, comme ça, on perd pas d'temps... pendant c'temps, j'commande les pizzas... comme d'hab', une Mille fromages, une Neptune, une Campagnarde et une Chorizo ?

Employé 2 et une « Belle en cuisses », y'a toujours pas ça en rayon ?

Le Chef pour la prime de Noël, faudra r'passer en fin d'année ! allez, les mectons, ça part de là !

(Il s'en va. Chorégraphie des « nettoyeurs ». Comme pour la chorégraphie de « Cassy et les P'tits Loups », les danseurs finissent par faire pivoter les cubes, faisant apparaître une structure laide et sans vie. La fresque de Cassy a disparu. Le Chef revient et apprécie le travail.)

Le Chef Alors là, bravo les gars ! Ça, c'est c'k'on appelle du nettoyage ! Ça va p't'et' pas durer longtemps mais ça fait plaisir à voir ! Pas une trace, pas un gribouilli, rien ! Propre et net !

Bon, allez, ZOU ! on remballe ! K'on rate pas l'coup d'envoi !

(Fiers de leur travail et contents de leur Chef, les employés vont pour retourner à leur voiture. Ils aperçoivent le carton d'Odile.)

Employé 1 et ça, Chef, kesk'on en fait ?

Employé 2 si l'Maire voyait traîner c'foutoir...

Le Chef z'avez raison, les gars, y'a k'à tout met' dans la remorque.

Employé 3 on va finir par l'rater, c'match !

Employé 1 tiens, attrape ça, au lieu d'râler...

(les quatre hommes enlèvent toutes les affaires d'Odile et les mènent à leur véhicule. Ils s'en vont.)

Tab 14

(L'obscurité est tombée. Odile est prostrée, son Kiki dans les bras, appuyée à la haie. Elle fredonne, de manière hystérique, une contine enfantine, les yeux perdus dans son malheur. Simon se pointe, fébrile. Il va et vient, sa bombe de peinture noire à la main. Il commence par tracer une ondulation sur la façade de l'immeuble puis s'approche des cubes. Il hésite plusieurs fois puis tague son pseudo sur l'un d'eux : « Shaarky ». Il s'assoit au pied des cubes.)

Simon 'foirés... 'foirés... 'foirés !

(Samy arrive, comme se promenant, un sac à dos sur l'épaule. Il s'approche de Simon, laisse tomber son sac à terre.)

Samy kes'tu fais là, ça va pas ?

Simon t'as vu ? y z'ont effacé...

Samy j'ai vu... justement, c'est la goutte d'eau...

Simon z'avaient pas l'droit... vont payer ça...

Samy le droit... tu parles... kes'tu comptes faire ?

Simon chais pas... les emmerder...

Samy en graphant tes « Shaarky » partout ?

Simon et alors ? y z'ont pas fini d'en bouffer...

Samy j'aime mieux c'k'elle avait fait, elle... c'était plus poétique...

Simon poétique... rien à foutre... tu veux pas t'met' avec nous ?

Samy avec vous ? pour faire koi ?

Simon *(montrant son tag)* ben...ça !

Samy désolé, Simon... mais chuis plus là... j'm'en vais...

Simon tu t'tires ? mais Marco y m'a dit k'c'était annulé ! plus tard, k'y m'a dit !

Samy c'est vrai...Marco, y viendra plus tard...mais moi, j'peux pas rester plus longtemps, j'sature, là... les salades, les prises de tête, la médiocrité k'on nous impose tous les jours... de l'air ! de l'air !

Simon mais t'sais même pas où tu vas ! y'a personne avec toi !

Samy chuis pas tout seul, Simon... j'pars avec une nénéte super... elle m'est tombée comme ça... j'veux pas la rater...

Simon une nénéte... tu veux pas dire k'toi et...

Samy si ! j'pars avec Cassy. Elle veut m'faire connaître son monde, un vrai monde, comme je rêve...

Simon putain, c'est pas possible ! tu t'casses avec elle, comme ça... et nous, kesk'on d'vient ? on est k'des cloches ? et moi ? j'devais vous rejoindre toi et Marco ! j'devais aller là-bas, moi aussi, rappelle-toi !

Samy plus tard, Simon, plus tard, p'têt'...

Simon mais c'est pas juste ! tu peux pas t'tirer et me larguer, là... où tu vas, puiske Marco part pas ? une nénéte ! j'y crois pas ! t'as toutes celles ke tu veux, là ! t'as k'à t'pointer, elles bavent toutes comme des limaces !

Samy ça va, Simon...

Simon et Sandya ? T'as pensé à Sandya ? pourkoi tu t'mets pas avec Sandya ? elle vit k'pour toi, celle-là ! t'as k'à claquer dans les doigts...et pourtant, ça m'fout les boules, hein, Sandya, j'l'ai jamais dit à personne, si è' m'le d'mande, j'lui cire ses pompes avec la langue, parole ! j'la suis partout comme un toutou à sa mèmère, ça fait marrer les aut' gogols, et elle, même pas è' m'regarde, elle en a k'pour son Samy... Samy par-ci, Samy par-là... pour elle, c'est comme pour les aut', chuis rien du tout...

Samy Simon, dis pas ça...personne le pense ...

Simon laisse tomber, va, chuis affranchi, j'ai l'habitude... Sandya, chuis accro, d'accord ? j'la bade, j'frais n'importe koi pour l'avoir à moi, pour ma gueule à moi...et ben, t'sais koi ? j't'la laisse, Sandya, t'as vu, j't'la laisse... mais tu restes là, avec nous, avec tes potes, aux Dominos... ou alors, tu nous emmènes, on vient avec toi, et la teuf, on s'la fait tous ensemble, Samy... allez, déconne pas, Samy !

Samy m'en veux pas, Simon... chuis décidé... c'est ma vie... mais c'est promis... dès k'c'est possible, j'te fais signe... promis, Simon, promis...

Simon allez, ça va... j'ai compris... j'ai compris...

(Il se lève soudain, se colle face aux cubes et les martelle de coups de poings en hurlant)

Simon ...chier ! chien ! chien ! merde ! 'culés ! 'culés ! 'culééééés !

(bouleversé, il tombe à genoux à côté des cubes. Samy s'accroupit à côté de lui, le serre dans ses bras.)

Samy allez ,allez, mon grand, m'en veux pas, mais y faut, tu comprends, y faut... dès k'y'a du neuf...c'est promis... c'est promis, Simon, c'est promis... tiens, passe-moi ta bombe...

(machinalement, Simon donne sa bombe de peinture à Samy. Celui-ci écrit sur les cubes : « Mon étoile m'appelle. Je vous aime. A bientôt. Promis ! Samy ». Il rend la bombe à son copain.)

Samy y vont pas l'effacer dans la nuit, j'espère... allez, Simon, faut k'j'y aille... à plus, vieux frère...

Simon c'est ça, à plus... à plus...

(Samy reprend son sac à dos, s'approche d'Odile, toujours prostrée contre la haie, sort un trousseau de clés de sa poche et le lui tend.)

Samy tiens, ma belle, j'pars un bon bout d'temps... alors, voilà, mon appart', il est à toi... c'est pas un château, comme l'autre, mais y'a quand-même une douche, un vrai lit... et pour l'loyer, t'inquiète pas, j'm'en occupe...

(lentement, Odile se redresse, son ours dans les bras, les yeux rivés aux clés dans le creux de sa main. Elle regarde enfin Samy)

Odile pour moi...pour moi... et pour mon Kiki ?

Samy Pour toi, Didile, et pour ton Kiki !

(Samy referme la main d'Odile sur les clefs et y dépose un baiser. D'un pas décidé, il s'en va.)

FIN